OCELLUS LUCANUS.

OCELLUS LUCANUS,

DE LA

NATURE DE L'UNIVERS,

Avec la Traduction Françoise & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Professeur de Philosophie Grecque & Latine au Collège Royal de France, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.



A MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

CE n'est point la traduction d'Ocellus Lucanus, de Timée de Locres, & de la Lettre d'Aristote sur le Systéme du Monde, que j'ai l'honneur de vous offrir ; ce ne seroit pas un present pour

vous : c'eſt le texte même de ces trois Auteurs, dont les deux premiers ont ébauché la Philoſophie chez les Grecs, & le troiſieme y a mis la derniere main.

Vous avez ſur cet Ouvrage toutes ſortes de droits. Quel autre nom peut mieux figurer à la tête d'une édition de Textes anciens, que celui d'une Compagnie ſavante, toute dévouée à l'antiquité?

L'Ouvrage d'ailleurs eſt né dans le ſein de l'Académie, à l'occaſion de quelques recherches ſur la doctrine des anciens Philoſophes : il a été ſoumis à votre jugement dans nos aſſemblées particulieres : il eſt imprimé en grande partie dans vos Memoires;

c'eſt donc votre propre bien que je vous redonne aujourd'hui ſous une autre forme.

Eſt-il beſoin d'ajouter qu'il eſt entierement dans le plan de votre travail? Votre objet, dans les différentes branches d'érudition que vous cultivez, eſt de recueillir les anciens monumens des faits, de les expliquer, de les mettre en état d'être employés dans l'Hiſtoire. En travaillant ſur ces trois Écrits, qui, par leur petiteſſe & leur préciſion, peuvent être regardés comme les médailles de l'Empire philoſophique, je n'ai eu d'autre objet que de conſtater ce qu'on peut appeler le fait des opinions anciennes. Ces opinions, la plupart, ſont des erreurs :

mais le fait de ces erreurs eſt une vérité hiſtorique qui a ſes titres originaux & ſes monumens, ſuſceptibles d'examen & de diſcuſſion, comme les autres faits. Cet ouvrage étoit donc un tribut qui vous appartenoit à tous égards, & qui ne pouvoit être porté ailleurs.

Daignez le recevoir auſſi comme un hommage que je vous rends, & comme une preuve de mon dévouement & du très-profond reſpect avec lequel je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéiſſant
ſerviteur,
BATTEUX.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

OCELLUS, Ocelus, Occellus, Æcelus, (car ſon nom, toujours aiſé à reconnoître, a ſouvent été défiguré par les Auteurs qui ont parlé de lui) naquit dans la Lucanie, pays qui s'étendoit ſur les côtes de la mer Tyrrhénienne, ou de Toſcane, depuis la rivière Silarus, aujourd'hui Silaro, juſqu'à une autre petite rivière, autrefois Laüs, aujourd'hui Laïno, qui la ſéparoit du pays des Bruttiens. C'eſt delà que lui eſt venu le ſurnom de Lucanus, ou Lucanius.

Platon (1) le fait deſcendre d'une famille Troyenne, qui fut obligée de s'expatrier ſous le roi Laomédon, & de ſe réfugier à Myra, dans la Lycie; d'où elle paſſa enſuite dans cette partie de l'Italie

(1) Diog. Laer. VIII. ſeg. 80.

qui dans les temps poſtérieurs fut ſurnommée la grande Grèce, à cauſe, dit Strabon, des grands & nombreux établiſſemens que les Grecs y avoient formés, ſur-tout depuis la priſe de Troie.

Ocellus vint au monde quelque temps après que Pythagore eût ouvert ſon École en Italie. Dans quel temps s'ouvrit cette École?

Pour le déterminer, il faudroit au moins ſavoir en quel temps Pythagore vint en Italie; en quelle année il vint au monde, en quelle année il mourut; or on n'a ſur ces points aucune connoiſſance certaine.

Si on s'en rapporte à ceux qui paroiſſent avoir diſcuté cette matière avec le plus de ſoin (2), Pythagore n'eſt pas né plus tôt que la quatrième année de la XLIII[e] Olympiade, ni plus tard que la quatrième année de la LII[e], ce qui laiſſe un eſpace de trente-

(2) *Voyez* M. Brucker, *tom. I.*

ſix ans, où ceux qui aiment les diſcuſſions chronologiques de ce genre peuvent ſe donner carrière. D'un autre côté, ſelon Eusebe, ce même Philoſophe n'a vécu que quatre-vingts ans; ſelon d'autres, il a été juſqu'à quatre-vingt-dix, & ſelon Iamblique juſqu'à quatre-vingt-dix-neuf; ce qui forme une nouvelle difficulté pour combiner & placer ſes voyages & les faits remarquables de ſa vie, ſelon des dates préciſes.

Heureuſement que quand il s'agit d'un Philoſophe, il ſuffit le plus ſouvent de ſavoir en gros dans quel ſiecle il a vécu, & quels ont été ſes principaux contemporains. Sa vie eſt moins en actions d'éclat qu'en penſées, & en penſées qui tiennent à une certaine uniformité de mœurs, plutôt qu'à de grands événemens, qui fondent des époques. Quand on a dit d'un philoſophe, qu'il enſeignoit telle doctrine,

& qu'il floriſſoit dans tel ſiecle, avec tels ou tels autres, ſoit Souverains, ſoit Philoſophes, tout eſt preſque dit, ſinon pour la vie de l'homme, du moins pour l'hiſtoire de la Philoſophie.

En ſuivant ce ſyſtême, qui nous convient, ſur-tout dans la circonſtance où nous ſommes, Pythagore ſe trouve placé dans le v.e ſiecle avant Jeſus-Chriſt, depuis l'an 580 ou environ, juſqu'à l'an 480, qui a pour époque la victoire de Salamine.

Ce ſiecle comprend, dans le monde politique, Amaſis régnant en Égypte; Phalaris à Agrigente, Piſiſtrate à Athènes, Créſus en Lydie, Polycrate à Samos, Tarquin le Superbe à Rome. Il eſt aiſé, pour peu qu'on ait de connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, de rapprocher de cette ligne régnante tous les faits qui viennent s'y rendre, & d'y entrelacer les rapports que

les Philosophes de ce temps-là ont pu avoir avec les Souverains.

Dans le monde philosophique, ce même siecle embrasse Thalès, Solon, & les autres Sages connus par leur nombre de sept, Anacharsis, Anaximandre, Anacréon, Ocellus, Timée de Locres, Alcméon, Parménide, Philolaüs de Métapont, Héraclite d'Éphèse, Démocrite d'Abdère, & en général tous ceux qui ont fleuri avant la naissance de Socrate, laquelle tombe à la quatrième année de la LXXVIIe Olympiade, quatre cents soixante-neuf ans avant J. C.

Rome, occupée toute entière à élever ses murs & à se défendre, au-dedans contre les ennemis de sa liberté, & au-dehors contre les ennemis de sa gloire, ne se doutoit pas qu'à côté d'elle il y eût des peuples heureux, autant qu'on peut l'être, par la Philosophie. Elle se battoit contre

les Véïens, les Fidénates, contre Tarquin, tandis qu'à Crotone, à Vélie, à Métapont, à Tarente, à Locres on s'occupoit de problêmes de géométrie & d'astronomie, qu'on y faisoit des chefs-d'œuvre de méchanique, qu'on y creusoit les idées les plus profondes de la théologie naturelle, qu'on y dressoit des plans de morale & de politique, pour le bonheur des villes & des familles. Les Lucaniens, les Thuriens, les Bruttiens & les autres colonies Grecques de cette contrée, liées entre elles & avec leurs villes mères, par le besoin & par l'amitié, entretenoient la correspondance des esprits aussi-bien que celle des fortunes. La communication des connoissances s'y faisoit sans jalousie & sans réserve, par la circulation d'un petit nombre de petits volumes, dont chacun avoit paru, en son temps, comme un phénomène. Si quelqu'un des plus savans

d'entr'eux croyoit néceſſaire de conſigner dans les faſtes de la Philoſophie quelque découverte, ou quelque explication nouvelle, c'étoit un nouveau monument, médité, écrit, corrigé pendant toute la vie d'un grand homme, pour inſtruire la poſtérité.

C'eſt l'idée qu'on doit ſe faire des ouvrages d'Anaximène, qui écrivit le premier la Philoſophie chez les Grecs; de celui d'Anaxagore, dont il ne nous reſte que la première ligne; de celui de Timée de Locres; enfin de celui d'Ocellus, dont on lira la traduction dans un moment.

Platon connoiſſant par la renommée l'ouvrage d'Ocellus, écrivit à Archytas de Tarente pour en avoir un exemplaire (3).

(3) *Archytas répondit à Platon :* « Quant aux » livres, je n'ai eu garde » de les oublier; je me » ſuis rendu chez les Lu» caniens, je me ſuis » adreſſé aux petits-fils » d'Ocellus. Ce que j'ai » de lui, ſes livres *des* » *Loix, de la Royauté,* » *de la Piété, de la Na*» *ture de l'Univers,* qui

L'ayant reçu, il le lut avec un plaisir mêlé d'admiration, & trouva l'auteur digne de ces aïeux antiques qu'on lui connoissoit. Philon le Juif, cite avec éloge ses preuves sur l'éternité du monde : Syrianus en parle de même : Proclus le nomme le guide & l'avant-coureur de Timée de Locres.

Ce n'étoit pas le seul ouvrage qu'Ocellus eût donné au public. Il avoit écrit sur les Loix, sur la Royauté, sur la Sainteté, & sur d'autres sujets qu'Archytas n'a point nommés dans sa lettre. Il ne nous reste que celui qui concerne la Nature, & un fragment de celui des Loix. Et comme c'est le plus ancien de tous ceux qui nous

» ne font qu'une partie » de ses ouvrages, je vous » les envoie ; on n'a pu » encore trouver les au- » tres. Lorsqu'on les aura » trouvés, on vous les en- » verra. *Platon répondit :* « Je ne puis vous » exprimer le plaisir que » m'ont donné les livres » qui me sont venus de » votre part. J'en ai ad- » miré l'Auteur. Il se » montre bien digne de » ses illustres & antiques » aïeux, &c. *Diog. Laert.* VIII. 80.

font reftés des Grecs, il eft, pour la Philofophie, ce que fut pour les Romains le Capitole couvert de chaume, où commença la gloire de leur empire; ce que fut leur Jupiter d'argile, qui, plus puiffant que quand il fut d'or, les fauva, difent leurs Poëtes, de la fureur & de la barbarie des Gaulois.

Il avoit écrit en dialecte dorique : c'étoit le langage particulièrement ufité en Sicile & dans la grande Grèce. Stobée nous l'a confervé dans les grands morceaux qu'il a cités de lui. Le dialecte ayant été changé dans le livre dont il s'agit, par quelque Grammairien qui aura cru que le langage commun rendroit cette Philofophie plus intelligible au grand nombre des lecteurs, cette efpèce de falfification, jointe à une conformité fingulière des dogmes d'Ocellus avec ceux d'Ariftote, a fait naître quelque doute fur l'authenticité de cet ouvrage.

Mais ces doutes diſparoiſſent, quand on fait attention à la ſimplicité, à la briéveté laconique, & à la gravité du ſtyle qui règnent dans tout l'ouvrage, & qui ſont comme le ſceau de l'antiquité. Le fonds de la doctrine eſt conſtamment celui de l'Ecole de Pythagore, qui faiſoit l'Univers éternel, qui rempliſſoit le Ciel de Dieux, les Régions intermédiaires de Démons, & l'eſpace ſublunaire des quatre élémens changeans par leurs générations réciproques. Si Ariſtote eſt d'acord avec Ocellus ſur beaucoup de points importans, cela ne prouve autre choſe, ſinon qu'il n'a pu trouver ailleurs, ni imaginer lui-même rien de plus vraiſemblable que ce qu'Ocellus avoit dit. Timée de Locres, comme on le verra, a dit les mêmes choſes qu'Ocellus, à quelques expreſſions près, qu'il a jugé à propos d'emprunter du langage particulier de l'Ecole Pythagoricienne,

pour relever la majeſté de la Philoſophie : faudra-t-il en conclure que l'ouvrage de Timée a été fait d'après Ariſtote ? Enfin, Platon a commenté le Pythagoricien de Locres ; Ariſtote a commenté Ocellus : pourquoi la conformité d'Ocellus avec Ariſtote feroit-elle plus de tort à l'authenticité d'Ocellus, que celle de Timée avec Platon n'en a fait à Timée ?

Ocellus fut imprimé pour la première fois à Paris en 1539. François Chrétien, Médecin de François I, le traduiſit le premièr en latin. Louis Nogarola en fit une ſeconde traduction, auſſi en latin, qu'il fit imprimer, avec le texte & des notes, en 1559. Jérôme Comelin le réimprima en 1596, avec les variantes du manuſcrit de Louvain. Emmanuel Viſanius, Profeſſeur de Philoſophie à Padoue, le donna encore en 1646, avec les différentes leçons des deux manuſcrits du Vatican

& de celui de Thomas Bartholin (4). Nous y avons ajouté plusieurs corrections essentielles, que nous avons tirées de deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui n'ont été connus d'aucun de ces éditeurs. Nous ne parlons point de l'édition de Thomas Gale en 1671, ni de celle de M. le Marquis d'Argens en 1762, qui n'ont rien ajouté de nouveau au texte de celles qui avoient précédé.

L'ouvrage d'Ocellus a été divisé en quatre chapitres, & chacun de ces chapitres en petits articles, qui seront numérotés, pour en faciliter la comparaison avec la Traduction.

Dans le premier chapitre, il est question du Tout & de sa durée.

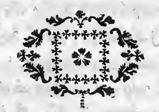
Dans le second, il s'agit de la formation, du nombre, & des transmutations réciproques des élémens.

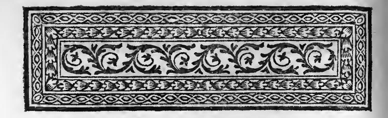
(4) *Voyez* Fabricius, I. *p.* 510.

Dans le troisième, il parle de l'Homme & des productions de la Terre.

Dans le quatrième, il traite de la Morale.

Il n'est pas besoin d'avertir qu'en traduisant des Ouvrages tels que celui-ci, on a dû s'occuper de l'exactitude plus que de l'élégance du style. On pourra même y trouver une sorte de rudesse, qui peut-être ne déparera pas des idées si antiques, & dans un genre austère. Il doit y avoir de la différence entre le style d'Ocellus & de Timée, & celui de nos brochures modernes.





ΩΚΕΛΛΟΣ
Ὁ ΛΕΥΚΑΝΟΣ

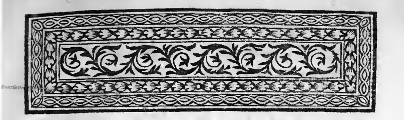
Περὶ τῆς τοῦ Παντὸς Φύσεως.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ α.

1. ΤΑΔΕ συνέγραψεν Ὤκελλος ὁ Λευκανὸς, περὶ τῆς τοῦ Παντὸς φύσεως, τὰ μὲν τεκμηρίοις σαφέσι παρ' αὐτῆς τῆς φύσεως ἐκμαθών· τὰ δὲ καὶ δόξῃ, μετὰ λόγου τὸ εἰκὸς ἀπὸ τῆς νοήσεως στοχαζόμενος.[1]

2. Δοκεῖ γάρ μοι τὸ Πᾶν ἀνώλεθρον εἶναι καὶ ἀγέννητον· ἀεί τε γὰρ ἦν, καὶ ἔσται. εἰ γὰρ

[1] Δόξα signifie quelquefois *opinion*, & quelquefois *persuasion*, *conviction*. On connoît les Maximes d'Epicure, appellées, Κυρίαι δόξαι. Ocel-



OCELLUS LUCANUS,

De la nature de l'Univers.

CHAPITRE I.

1. OCELLUS de Lucanie a écrit cet Ouvrage (1); instruit sur certaines parties par les signes évidens, & guidé sur d'autres par le raisonnement & le rapport des idées.

2. Je pense d'abord que l'Univers (ou le Tout) est indestructible & improduit;

lus croit l'éternité du monde démontrée par ses raisonnemens, & cependant il dit, Δοκεῖ μοι,

(1) On a cru inutile de répéter le titre dans la Traduction.

ἔγγονον, οὐκ ἂν ἔτι [2] ἦν. οὕτως οὖν ἀγένητόν τε τὸ Πᾶν καὶ ἀνώλεθρον. ὅτε γὰρ, εἰ γενόμενόν τις αὐτὸ δοξάζοι, δέοιτο ἂν εἰς ὃ φθαρείη καὶ διαλυθείη. ἐξ [3] ὅτου τε καὶ γέγονεν ἐκεῖνο, πρῶτον τοῦ Παντός ἐστιν. εἰς ὅ τε πάλιν φθαρήσεται, ἐκεῖνο ἔσχατον τοῦ Παντὸς ἔσται.

3. Τόγε δὲ Πᾶν γινόμενον, σὺν πᾶσι γίνεται· καὶ τὸ φθειρόμενον, σὺν πᾶσι φθείρεται· καὶ τοῦτόγε δὲ ἀδύνατον. ἄναρχον ἄρα καὶ ἀτελεύτητον τὸ Πᾶν. οὐ μὴν οὖν ἄλλως ἔχει ἢ οὕτως.

4. Πᾶν τε τὸ γενέσεως ἀρχὴν εἰληφὸς, καὶ διαλύσεως ὀφεῖλον κοινωνῆσαι, δύο ἐπι-

[2] Οὐκ ἂν ἔτι ἦν. Il y a trois manières de rendre ces mots : La première, *Il ne feroit déja plus* : ce fens s'explique par le *n.*° 3. 4. & 5. Tout ce qui a commencé finit ; donc fi l'Univers avoit commencé, depuis tant de fiecles, il ne feroit déja plus. La feconde eft de rendre ἔτι, par *adhuc*, *etiamnum*, *il ne feroit pas encore* : De rien il ne peut fe faire rien ; donc fi le Tout avoit commencé, il ne feroit pas encore. La troifième feroit en écrivant τι, au lieu d'ἔτι ; *rien ne feroit*. Rien

Car

car il a toujours été, & il ſera toujours. S'il eût commencé, il ne ſeroit pas encore ; il eſt donc improduit & indeſtructible. Si on diſoit qu'il a été produit, il ne ſe trouveroit rien en quoi il pût ſe réduire & ſe diſſoudre, dans ſa deſtruction. Car comme ce de quoi il auroit été produit, auroit été avant le Tout ; ce en quoi il ſeroit réduit, après qu'il ſeroit aneanti, ſeroit encore après le Tout.

3. Si le Tout eût été produit, il l'eût été avec toutes ſes parties ; & s'il étoit détruit, il le ſeroit avec toutes ſes parties : ce qui répugne. Donc le Tout (ou l'Univers) n'a point eu de commencement, & il n'aura point de fin ; cela ne peut être autrement.

4. Tout être qui a commencé par génération, & qui doit finir par diſſolution,

ſeroit oppoſé à *Tout* : ce qui reviendroit à peu près à la ſeconde manière.

3 Le Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, *n.*° 1928, qui a ſervi ſingulièrement à l'éclairciſſement du texte, porte ἐξ ὅτου τι καὶ γέγονεν.

δέχεται μεταβολάς· μίαν μὲν, τὴν ἀπὸ τοῦ μείονος ἐπὶ τὸ μεῖζον, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον· καλεῖται δὲ τὸ μὲν ἀφ' οὗπερ ἂν ἄρξηται μεταβάλλειν, γένεσις· τὸ δὲ εἰς ὃ ἀφικνεῖται, ἀκμή. δευτέραν δὲ, τὴν ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ μεῖον, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον.[4] τὸ δὲ συμπέρασμα τῆς μεταβολῆς ταύτης ὀνομάζεται φθορὰ καὶ διάλυσις.

5. Ἐὰν οὖν καὶ τὸ Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν γεννητόν ἐστιν καὶ φθαρτὸν, γινόμενον, ἀπὸ τοῦ μείονος ἐπὶ τὸ μεῖζον μετέβαλε, καὶ ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον. ὥστε καὶ ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ μεῖον μεταβαλεῖ[5], καὶ ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον. Γενόμενος ἄρα ὁ κόσμος αὔξησιν ἔλαβε καὶ ἀκμὴν καὶ πάλιν λήψεται φθίσιν καὶ τελευτήν. ἅπασα γὰρ φύσις, ἡ ἔχουσα διέξοδον, ὅρους ἔχει τρεῖς καὶ δύο διαστήματα. ὅροι μὲν οὖν εἰσι τρεῖς, γένεσις, ἀκμὴ, τελευτή· διαστήματα δὲ, τό, τε

4 Le manuſcrit du Roi ajoute φορὰν après χεῖρον.

a néceſſairement deux progreſſions : la première, du moins au plus & du pis au mieux ; le mouvement de celle-ci s'appelle *génération*, & ſon terme *perfection* : la ſeconde, du plus au moins, du mieux au pis ; ſon mouvement ſe nomme *corruption*, & ſon terme *deſtruction*.

5. Si donc l'Univers ou le Tout a été produit, & qu'il ſoit deſtructible, il a paſſé du moins au plus & du pis au mieux ; & il reviendra du plus au moins & du mieux au pis. Donc ſi le Monde a été produit, il a pris accroiſſement juſqu'à ce qu'il ſoit devenu parfait, & il décroîtra juſqu'à ce qu'il ſoit corrompu & entièrement détruit. Car dans toute nature ſujette à progreſſion, il y a trois termes & deux intervalles : les termes ſont la naiſſance, l'état de perfection & la deſtruction : les intervalles ſont, l'un depuis la naiſſance juſqu'à l'état de perfection ;

[5] Selon le manuſcrit du Roi μεταβάλλει pour μετέβαλε.

ἀπὸ τῆς γενέσεως μέχρι τῆς ἀκμῆς, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ἀκμῆς μέχρι τῆς τελευτῆς.

6. Τὸ δέ γε Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν, οὐδὲν ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ παρέχεται τεκμήριον τοιοῦτον· οὔτε γὰρ γινόμενον αὐτὸ εἴδομεν, οὔτε μὲν ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ τὸ μεῖζον μεταβάλλον, οὔτε χεῖρόν ποτε ἢ μεῖον γινόμενον· ἀλλ᾽ ἀεὶ κατὰ τ᾽ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως διατελεῖ καὶ ἴσον καὶ ὅμοιον αὐτὸ ἑαυτῷ [6].

7. Τὰ σημεῖα δὲ καὶ τὰ τεκμήρια αὐτοῦ ἐναργῆ, αἱ τάξεις, αἱ συμμετρίαι, σχηματισμοὶ, θέσεις, διαστάσεις, δυνάμεις, ταχύτητες πρὸς ἄλληλα καὶ βραδύτητες, ἀριθμοὶ γοιῦ καὶ χρόνων περίοδοι. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα μεταβολὴν καὶ μείωσιν ἐπιδέχεται, κατὰ τὴν τῆς γενητῆς φύσεως διέξοδον. τῇ μὲν γὰρ ἀκμῇ διὰ τὴν δύναμιν τὰ μείζονα καὶ

6 Observons en passant qu'on trouve dans cet *art.* tous les termes corrélatifs qui remplissent le Parmenide de Platon : l'Univers est un, ἕν ; il est tout, πᾶν, ὅλον ; dans lui-même, κατὰ τ᾽ αὐτὸ ;

l'autre depuis l'état de perfection jusqu'à la destruction.

6. Or l'Univers ou le Tout ne nous présente rien de pareil. Nous ne l'avons point vu naître, ni s'améliorer, ni croître, ni se détériorer, ni décroître : il continue d'être toujours le même, toujours de la même manière, toujours égal, toujours semblable à lui-même.

7. Les signes évidens & les preuves de la mutabilité sont les arrangemens nouveaux de parties, les symmétries, les configurations, les positions, les distances, les degrés de force, les vîtesses & les lenteurs comparées, les nombres & les périodes des temps ; ce sont tous ces rapports qui sont susceptibles de changement & de diminution dans les mutations de toute nature engendrée. Car ce qui a une fois commencé à s'accroître & à s'améliorer,

de la même manière, ὡσαύτως ; égal à lui-même, ἴσον ; & semblable, ὅμοιον.

τὰ βελτίονα παρέπεται, τῇ δὲ φθίσει διὰ τὴν ἀσθένειαν τὰ μείονα καὶ χείρονα.

8. Τὸ δέ γε Ὅλον καὶ Τὸ Πᾶν ὀνομάζω τὸν σύμπαντα κόσμον. δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο [7], καὶ τῆς προσηγορίας ἔτυχε ταύτης, ἐκ τῶν ἁπάντων δὴ κοσμηθείς. σύστημα γάρ ἐστιν τῶν ὅλων φύσεων αὐτοτελὲς, καὶ τέλειον· ἐκτὸς γὰρ τοῦ Παντὸς οὐδέν· εἰ γάρ τί ἐστιν, ἐν τῷ Παντί ἐστι, καὶ σὺν τούτῳ τὸ Πᾶν, καὶ σὺν τούτῳ Τὸ πάντα ἔχειν, τὰ μὲν ὡς μέρη, τὰ δὲ ὡς ἐπιγεννήματα.

9. Τὰ μὲν οὖν ἐμπεριεχόμενα τῷ κόσμῳ, πρὸς τὸν κόσμον ἔχει τὴν συναρμογήν· ὁ δὲ κόσμος πρὸς οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' αὐτὸς πρὸς ἑαυτόν. τὰ μὲν γὰρ ἄλλα πάντα, τὴν φύσιν οὐκ αὐτοτελῆ ἔχοντα συνέστηκεν, ἀλλ' ἐπιδεῖ [8] τῆς πρὸς τὰ ἐκτὸς ἐχόμενα

[7] Δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο, manuscrit du Roi, pour διὰ γὰρ τοῦτο.

On vient de voir que les mots de *Tout*, d'*Univers*, & de *Monde*, sont synonymes chez Ocellus : ainsi dans l'article qui suit on prendra le Monde pour l'Univers.

ſe porte par ſa vigueur même à ſa perfection propre ; & ce qui s'affoiblit & décroît, ſe porte auſſi, par ſon affoibliſſement même, à ſa propre deſtruction. *Or rien de tel ne convient à l'Univers.*

8. J'appelle Univers & Tout, le Monde pris dans ſa totalité ; car c'eſt pour cela qu'il a été nommé ainſi, parce que c'eſt un compoſé régulier de tout ce qui eſt ; un ſyſtème ordonné, parfait & complet de toutes les natures. Car rien n'eſt hors de lui ; ſi quelque choſe eſt, il eſt compris dans lui ; tout eſt dans le Tout, tout eſt avec le Tout, ou comme partie, ou comme production.

9. Tout ce que le Monde contient a des rapports néceſſaires avec lui ; mais le Monde n'en a point avec aucun autre être, il n'en a qu'avec lui-même. Tous les autres êtres ſont conſtitués de manière qu'ils ne ſe ſuffiſent point à eux-mêmes ; ils ont beſoin de ſe concilier avec des

[8] Nous liſons ἐπιδεῖ, d'après un autre manuſcrit du Roi, *n.* 2518.

συναρμογῆς. ζῶα μὲν πρὸς ἀναπνοὴν, ὄψις δὲ πρὸς τὸ φῶς, αἱ δὲ ἄλλαι αἰσθήσεις, πρὸς τὸ οἰκεῖον αἰσθητόν· τὰ δὲ φυτὰ πρὸς τὸ φύεσθαι· Ἥλιος δὲ καὶ σελήνη, καὶ οἱ πλάνητες καὶ οἱ ἀπλανεῖς κατὰ τὸ μέρος μὲν τῆς κοινῆς διακοσμήσεως αὐτῶν· αὐτὸς δὲ πρὸς οὐδὲν ἕτερον, ἀλλὰ αὐτὸς [9] δὲ πρὸς αὐτόν.

10. Ἔτι δὲ καὶ οὕτως εὔγνωστον ἔσται τὸ λεγόμενον, ὅτι ἀληθές ἐστι. Τό τε γὰρ πῦρ ἑτέρῳ θερμαντικὸν ὄν, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ θερμόν ἐστι. καὶ τὸ μέλι γλυκαντικὸν γινόμενον, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ γλυκύ ἐστι. καὶ αἱ ἀρχαὶ τῶν ἀποδείξεων τῶν ἀφανῶν σημαντικαὶ οὖσαι, αὐταὶ ἐξ ἑαυτῶν ἐμφανεῖς τε καὶ γνωστικαί εἰσιν. οὕτως οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις αἴτιόν τι γινόμενον τῆς αὐτοτελείας, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ αὐτοτελές ἐστι· καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις αἴτιον γινόμενον τῆς σωτηρίας καὶ διαμονῆς, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ σωζόμενον καὶ διαμένον ἐστί· καὶ τὸ

9 Le manuscrit du Roi, du n.º 1928, omet αὐτὸς δὲ, & l'ajoute après ἀλλὰ.

êtres autres qu'eux : les animaux ont besoin de l'air, pour respirer ; l'œil, de la lumière, pour voir ; les autres sens de même, chacun selon leur objet ; & les plantes de même, pour naître & pour se nourrir. Le Soleil, la Lune, les Planètes, les Astres fixes, selon leurs fonctions particulières, sont subordonnés à l'harmonie générale. Mais le Monde n'a de rapport essentiel avec aucun être différent de lui, il n'en a qu'avec lui-même.

10. Autre preuve de la vérité que j'avance. Le feu qui échauffe les autres corps, est chaud par lui-même ; le miel qui fait sentir la saveur douce, est doux par lui-même ; les principes par lesquels on démontre les vérités obscures, sont clairs & démontrés par eux-mêmes : donc ce qui rend parfaites les autres choses, doit être parfait lui-même ; donc ce qui donne aux autres choses l'existence & la stabilité, doit exister & être stable par lui-même ; donc ce qui donne l'ordre & l'harmonie aux autres choses, doit être

τοῖς ἄλλοις αἴτιον γινόμενον τῆς συναρμογῆς, αὐτὸ δὲ ἑαυτῷ συνηρμοσμένον ἐστίν· ὁ δέ γε κόσμος, αἴτιός ἐστι τοῖς ἄλλοις τοῦ εἶναι καὶ τοῦ σώζεσθαι, καὶ τοῦ αὐτοτελῆ εἶναι. αὐτὸς ἄρα ἐξ ἑαυτοῦ ἀΐδιός ἐστι καὶ αὐτοτελὴς, καὶ διαμένον τὸν πάντα αἰῶνα, καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο τοῖς ἄλλοις παραίτιος γινόμενος τῆς διαμονῆς τῶν ὅλων.

11. Ὅλως δὲ εἰ καὶ διαλύεται τὸ Πᾶν, ἤτοι εἰς τὸ ὂν, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσεται. καὶ εἰς μὲν τὸ ὂν, ἀδύνατον· οὐ γὰρ ἔσται τοῦ παντὸς φθορὰ, ἐὰν εἰς τὸ ὂν διαλύηται· τὸ γὰρ ὂν, ἤτοι τὸ Πᾶν, ἢ τὸ μέρος τί ἐστι τοῦ Παντός· καὶ μὲν οὐδὲ εἰς τὸ μὴ ὄν. ἀμήχανον γὰρ τὸ ὂν ἀπολέσθαι, ἐκ τῶν ὄντων [10], ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλυθῆναι. ἄφθαρτον ἄρα καὶ ἀνώλεθρον τὸ Πᾶν.

12. Εἰ δὲ καὶ δοξάζοι τις αὐτὸ φθείρεσθαι, ἤτοι ὑπό τινος τῶν ἔξω τοῦ παντὸς φθαρήσεται δυναστευόμενον, ἢ ὑπό τινος

[10] Le manuſcrit du Roi porte ἀπολέσθαι ἐκ τῶν ὄντων, au lieu d'ἀποτελέσθαι ἐκ τῶν μὴ ὄντων.

ordonné & harmonique par lui-même. Or le Monde eſt cauſe de l'être, de la conſervation & de la perfection des autres êtres ; donc il eſt par lui-même éternel, parfait, permanent dans tous les temps, & c'eſt par cette raiſon qu'il conſerve tous les autres êtres. (1)

11. Si l'Univers ou le Tout pouvoit être détruit, ce feroit pour être réduit à quelque choſe ou au néant. A quelque choſe, cela ne ſe peut ; car le Tout ne feroit point détruit, s'il reſtoit quelque choſe du Tout ; parce que cette choſe qui reſteroit feroit ou le Tout, ou une partie du Tout. Le ſuppoſer réduit au néant, c'eſt une autre abſurdité ; car il eſt abſurde que l'être ne ſoit plus du nombre des êtres, ou qu'il ſoit réduit à n'être pas ; donc le Tout eſt indeſtructible.

12. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce ſeroit par une cauſe extérieure qui ſeroit plus forte que lui, ou par une cauſe

(1) Ce raiſonnement ſe réduit à l'axiome des Scholaſtiques : *Propter quod unum quodque tale, & illud magis*. Il eſt d'Ariſtote, *Met. II. 4.*

τὴν ἐντός· οὔτε δ' ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν, ἐκτὸς γὰρ τοῦ παντὸς, οὐδέν· τὰ γὰρ ἄλλα πάντα ἐν τῷ Παντὶ, καὶ τὸ Ὅλον καὶ Τὸ Πᾶν ὁ Κόσμος· οὔτε ὑπὸ τῶν ἐν αὐτῷ· δεήσει γὰρ ταῦτα μείζονά τε καὶ δυναμικώτερα εἶναι τοῦ παντός. τοῦτο δ' οὐκ ἀληθές. ἄγεται γὰρ τὰ πάντα ὑπὸ τοῦ Παντὸς καὶ κατὰ τοῦτο καὶ σώζεται καὶ συνήρμοσται, καὶ βίον ἔχει καὶ ψυχήν. εἰ δὲ οὔτε ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν, οὔτε ὑπό τινος τῶν ἔνδοθεν φθαρήσεται τὸ Πᾶν· ἄφθαρτος ἄρα καὶ ἀνώλεθρος ὁ Κόσμος· τοῦτο γὰρ ἔφαμεν εἶναι τὸ Πᾶν.

13. Ἔτι δὲ καὶ ὅλη δι' ὅλης ἡ φύσις θεωρουμένη τὸ συνεχὲς ἀπὸ τῶν πρώτων καὶ τιμιωτάτων ἀφαιρεῖ, κατὰ λόγον ἀπομαραινομένη, καὶ προσάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχόμενον τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβοντα,

[11] Ces premiers êtres sont les astres, dont chacun en particulier est immortel ; c'est l'éternité de l'individu : dans les autres êtres, c'est du-moins l'éternité de l'espèce.

intérieure : il ne peut l'être par une cauſe extérieure, puiſqu'il n'y a rien hors de lui ; que tout eſt en lui ; qu'il eſt le Monde, le Tout, l'Univers. Il ne peut pas l'être non plus par un principe intérieur ; il faudroit que ce principe fût plus grand & plus puiſſant que le Tout : ce qui ne ſe peut ; parce que chaque choſe en particulier eſt mue par le Tout, qu'elle a par lui ſa conſervation, l'accord de ſes parties, ſa vie, ſon ame. L'Univers n'a donc aucun principe de deſtruction, ni en lui-même, ni hors de lui ; le monde eſt donc indeſtructible : or nous avons dit que le Monde & l'Univers étoient la même choſe.

13. Qu'on jette les yeux ſur toute la Nature en général, on la verra étendre cette indeſtructibilité depuis les premiers corps & les plus nobles, en deſcendant peu à peu juſqu'aux êtres mortels ſujets aux variations de formes & d'états. Les premiers êtres ſe mouvant par eux-mêmes, & continuant de parcourir leur cercle de la

διέξοδον οὐκ ἐπιδεχόμενα τῆς οὐσίας· τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀὴρ ὅρον ἀμείβουσιν ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς, οὐ μὴν τὸν κατὰ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολήν [11].

14. Πῦρ μὲν γὰρ εἰς ἓν συνερχόμενον, ἀέρα ἀπογεννᾷ, ἀὴρ δὲ ὕδωρ, ὕδωρ δὲ γῆν· ἀπὸ γῆς δὲ ἡ αὐτὴ περίοδος τῆς μεταβολῆς μέχρι πυρὸς ὅθεν ἤρξατο μεταβάλλειν. οἱ δὲ καρποὶ, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ῥιζοφύτων ἀπὸ σπερμάτων ἀνέλαβον τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως, καρπωθέντα δὲ καὶ τελεσφορήσαντα, πάλιν ἐπὶ τὸ σπέρμα τὴν ἀνάλυσιν ποιεῖται, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ τὴν διέξοδον ἐπιτελουμένης τῆς φύσεως.

[11] Il étoit absolument impossible d'expliquer ce texte, si on n'eût été secouru par le manuscrit de la bibliothèque du Roi. Il y ajoute vingt mots qui ne sont nulle part ailleurs, & en retranche plusieurs, qui ne faisoient qu'augmenter l'embarras dans les éditions que nous avons : voici les deux leçons.

Il y a dans tous les autres manuscrits de la Bibliothèque, & dans tous les imprimés que j'ai vus, Ἀ'πομαραινομένη τὸ συνεχὲς καὶ περιστάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχομένη τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ

même manière, ne changent point de formes ni d'essence : ceux du second ordre, le feu, l'eau, la terre, l'air changent sans cesse & continuellement, non de lieu, mais de forme.

14. Car le feu condensé devient air, l'air devient eau, l'eau devient terre, & réciproquement, lorsque la Nature revient de la terre au feu d'où elle étoit partie. Les plantes qui produisent des fruits, commencent par un germe. Lorsqu'elles sont arrivées aux termes de leur perfection où elles produisent leur fruit, elles reproduisent un germe nouveau pareil à celui qui les a produites, & formant un cercle, elles finissent par où elles ont commencé.

καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβει. διέξοδον οὐκ ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς οὐ μὲν τὴν κατὰ τόπον ἀλλὰ τὴν κατὰ μεταβολήν.

Dans le manuscrit 1928, on lit : Ἀπομαραινομένη καὶ προσάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχομένη τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβοντα διέξοδον οὐκ ἐπιδεχόμενα τῆς οὐσίας· τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ, καὶ ἀὴρ ὅρον ἀμείβουσιν ἐφεξῆς, καὶ συνεχῶς, οὐ μὲν τὸν κατὰ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολήν.

Avec ces additions & ces retranchemens, le texte, d'inexplicable qu'il étoit, devient clair & facile à comprendre.

15. Οἱ δὲ ἄνθρωποι καὶ τὰ λοιπὰ ζῶα μᾶλλον ὑποβεβηκότως τὸν καθόλου ὅρον τῆς φύσεως ἀμείβουσιν. οὐ γάρ ἐστιν ἐπανάκαμψις αὐτοῖς ἐπὶ τὴν πρώτην ἡλικίαν, οὐδὲ ἀντιπερίστασις μεταβολῆς εἰς ἄλληλα, καθάπερ ἐπὶ πυρὸς καὶ ἀέρος, καὶ ὕδατος, καὶ γῆς· ἀλλὰ τὸν διὰ τῶν τεσσάρων τετραμερῆ κύκλον [12] ἀνύσαντα καὶ τὰς μεταβολὰς τῶν ἡλικιῶν, διαλύεταί τε καὶ ἀπογίνεται. ταῦτα οὖν ἐστι σημεῖά τε καὶ τεκμήρια τοῦ, τὸ μὲν ὅλον καὶ τὸ περιέχον μένειν ἀεὶ καὶ σώζεσθαι, τὰ δ' ἐπὶ μέρους καὶ ἐπιγινόμενα αὐτοῦ φθείρεσθαι καὶ διαλύεσθαι.

16. Ἔτι δὲ τὸ ἄναρχον καὶ ἀτελεύτητον, καὶ τοῦ σχήματος, καὶ τῆς κινήσεως, καὶ τοῦ χρόνου, καὶ τῆς οὐσίας, τοῦτο πιστοῦται διότι ἀγέννητος ὁ κόσμος καὶ ἄφθαρτος.

Ἥτε γὰρ τοῦ σχήματος ἰδέα, κύκλος. οὗτος δὲ πάντοθεν ἴσος καὶ ὅμοιος. διόπερ ἄναρχος καὶ ἀτελεύτητος.

[12] Selon Pythagore, Παῖς ἔαρ, νεηνίσκος θέρος, νεηνίης φθινόπωρον, γέρων χειμών. Laer. VIII. 10.

15. Les hommes & les autres animaux ſont traités moins avantageuſement par rapport au terme de la Nature. Il n'y a point pour eux de retour au premier âge ; ils n'ont point de deſtructions ni de renaiſſances ſucceſſives, comme le feu, l'air, la terre & l'eau. Quand ils ont parcouru les quatre parties du cercle, & les variations des âges, ils périſſent & diſparoiſſent entièrement. Telles ſont les preuves qui indiquent que l'Univers, ou le globe qui embraſſe tout, demeure toujours & ſe conſerve le même, & qu'il n'y a que certaines parties ou certains êtres engendrés au dedans de lui, qui périſſent & ſe décompoſent.

16. Enfin la figure du monde, ſon mouvement, ſa durée, & ſa manière d'être, prouvent qu'il eſt éternel & indeſtructible.

Sa figure eſt ſphérique ; or la ſphère, par-tout égale & ſemblable à elle-même, n'a, par cette raiſon, ni commencement, ni fin.

Ἥ τε τῆς κινήσεως κατὰ κύκλον· αὕτη δὲ ἀπαράβατος καὶ ἀδιέξοδος.

Ὅ τε χρόνος ὁ ἄπειρος, ἐν ᾧπερ ἡ κίνησις, διὰ τὸ μήτε ἀρχὴν εἰληφέναι τὸ κινούμενον, μήτε τελευτὴν λήψεσθαι.

Ἥ γε μὴν οὐσία τῶν πραγμάτων ἀνέκβατος καὶ ἀμετάβλητος, διὰ τὸ μήτε ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον, μήτε ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον πεφυκέναι μεταβάλλειν.

Ἐκ τούτων οὖν ἁπάντων σαφῶς πιστοῦται, ὅτι ὁ κόσμος ἀγένητος ἐστὶ καὶ ἄφθαρτος. καὶ περὶ μὲν τοῦ Ὅλου καὶ τοῦ Παντὸς ἅλις εἰρήσθω.



La forme de ſon mouvement eſt circulaire, & n'a point non plus, par la même raiſon, de terme, ni de commencement.

La durée de ſon mouvement eſt infinie; puiſque l'être en mouvement n'a jamais eu de commencement, & qu'il n'aura jamais de fin.

Quant à la manière d'être du monde, elle ne peut changer, ni devenir autre qu'elle n'eſt; parce qu'elle ne peut paſſer ni du pis au mieux, ni du mieux au pis.

De tout cela il faut conclurre que le Monde eſt improduit & incorruptible. C'en eſt aſſez ſur le Monde & l'Univers en général.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ β'.

1. Ἐπεὶ δὲ ἐν τῷ Παντὶ, τὸ μέντοι γένεσις, τὸ δὲ αἰτία γενέσεως· καὶ γένεσις μὲν, ὅπου μεταβολὴ καὶ ἔκβασις τῶν ὑποκειμένων· αἰτία δὲ γενέσεως ὅπου ταυτότης τοῦ ὑποκειμένου· φανερὸν ὅτι περὶ μὲν τὴν αἰτίαν τῆς γενέσεως τὸ ποιεῖν καὶ τὸ κινεῖν ἐστι. περὶ δὲ τὸ δεχόμενον τὴν γένεσιν, τό τε πάσχειν καὶ τὸ κινεῖσθαι.

2. Αἱ δὲ μοῖραι [1] αὐταὶ διορίζουσι καὶ τέμνουσι τό τε ἀπαθὲς μέρος τοῦ κόσμου καὶ τὸ ἀεικίνητον [2]. ἰσθμὸς [3] γάρ ἐστιν ἀθανασίας καὶ γενέσεως ὁ περὶ τὴν σελήνην δρόμος· τὸ

[1] Nous avions traduit ci-devant μοῖραι par *les destins* ; au lieu de traduire, selon l'étymologie, *les partages mêmes*, mais ces deux sens rentrent évidemment l'un dans l'autre. Le destin est, dans les dissertations théologiques des Anciens, ce que sont les qualités occultes dans leurs expositions physiques : c'est-à-dire la cause indéterminée & inconnue du partage & de la distribution des êtres.

[2] Le manuscrit du Roi

CHAPITRE II.

1. Puisque dans l'Univers il y a génération & cause de génération; & que la génération est où il y a changement & déplacement de parties, & la cause, où il y a stabilité de nature; il est évident que c'est à ce qui est cause de la génération, qu'il appartient de mouvoir & & faire; & à ce qui la reçoit, d'être fait & d'être mû.

2. Les divisions mêmes du ciel séparent la partie impassible du monde, de celle qui change sans cesse. La ligne de partage entre l'immortel & le mortel, est le cercle que décrit la Lune. Tout ce

porte ἀεικίνητον, au lieu d'ἀκίνητον, ce qui donne un sens tout contraire.

[3] Le mot ἰσθμὸς a deux sens : il signifie confins, limites, bornes, barrières, du verbe ἵστημι, *sto*. Quelquefois aussi il signifie passage étroit, porte, moyen de communication, ce qui a fait donner le nom d'ἰσθμὸς à la partie qui est entre la bouche & l'estomac; δι' ὃ ἵεται τὰ σιτία. *Joan. Bened. in Pindar. Olymp. 9.*

μὲν ἄνωθεν ὑπὲρ ταύτης πᾶν, καὶ τὸ ἐπ' αὐτὴν θεῶν κατέχει γένος· τὸ δ' ὑποκάτω σελήνης, Νείκους καὶ Φύσεως. τὸ μὲν γὰρ ἔστιν ἐν αὐτῇ διαλλαγὴ γεγονότων, τὸ δὲ γένεσις ἀπογεγονότων.

3. Ἐν ᾧ δὲ μέρει τοῦ κόσμου φύσις τε καὶ γένεσις ἔχουσι τὴν δυναστείαν, τρία δεῖ ταῦτα ὑπεῖναι.

Πρῶτον μὲν τὸ πρὸς ἁφὴν ὑφιζόμενον σῶμα, πᾶσι τοῖς εἰς γένεσιν ἐρχομένοις·[3] τοῦτο δ' ἂν εἴη πανδεχὲς καὶ ἐκμαγεῖον αὐτῆς τῆς γενέσεως, ὅπως ἔχον πρὸς τὰ ἐξ αὐτῶν γινόμενα, ὡς ὕδωρ πρὸς χυλὸν, καὶ σιγὴ πρὸς ψόφον, καὶ σκότος πρὸς φῶς, καὶ ὕλη πρὸς τεχνιτόν. τό τε γὰρ ὕδωρ, ἄχυλον καὶ ἄποιον, πρὸς δὲ τὸ γλυκὺ καὶ πικρὸν ἀνάλογον, καὶ τὸ δριμὺ καὶ ἁλμυρόν. καὶ ὁ ἀὴρ ἀσχημάτιστος πρὸς ψόφον καὶ πρὸς λέξιν καὶ μέλος. καὶ τὸ σκό-

[3] Selon Mosheim (Remarq. ſur Cudw. 946,) σῶμα eſt pris ici dans ſon acception la plus étendue : on l'a rendu par le mot d'*être*. Celui

qui eſt au-deſſus d'elle, & juſqu'à elle, eſt l'habitation des Dieux : tout ce qui eſt au-deſſous, eſt le ſéjour de la Nature & de la Diſcorde : celle-ci opère la diſſolution des choſes faites ; l'autre la production de celles qui ſe font.

3. Dans la partie du Monde où la Génération & la Nature ont l'empire, il y a néceſſairement trois choſes.

La première eſt l'être qui eſt le ſujet des qualités ſenſibles & qui ſe trouve dans tout ce qui va à la génération. C'eſt une pâte qui reçoit toutes ſortes de formes, qui ſe prête à tout, qui eſt aux êtres produits ce que l'eau eſt aux ſaveurs, le ſilence au ſon, les ténèbres à la lumière, la matière à l'art. L'eau, qui par elle-même eſt ſans goût & ſans qualités, prend le doux ou l'amer, le fade ou le piquant : l'air non frappé eſt prêt à rendre le ſon, la parole, le chant : les ténèbres, ſans couleur & ſans forme, ſont diſpoſées à

d'ἀφὴ a été rendu par celui de *ſenſibilité* ; d'autant plus que les Anciens expliquoient toutes les ſenſations par le tact. *Voyez* Timée, *chap* 4, 11.

τος ἄχροον καὶ ἄμορφον, πρὸς τὸ δὲ λαμπρὸν καὶ ξανθὸν καὶ λευκόν. λευκὸν δὲ πρὸς ἀνδριαντοποιητικὴν καὶ πρὸς κηροπλασικήν[4]. δυνάμει οὖν πάντα ἐν τούτῳ πρὸ τῆς γενέσεως, συντελείᾳ δὲ, γενόμενα καὶ λαβόντα φύσιν· ἐν οὖν δεῖ τοῦτο πρῶτον ὑπάρχειν πρὸς τὸ γίνεσθαι γένεσιν.

4. Δεύτερον δὲ, τὰς ἐναντιότητας[5], ἵνα μεταβολαὶ καὶ ἀλλοιώσεις ἐπιτελῶνται, πάθος καὶ διάθεσιν ἐπιδεχομένης τῆς ὕλης· καὶ ἵνα αἱ δυνάμεις ἀντιπαθεῖς οὖσαι, μήτε κρατῶσιν εἰς τέλος αὐταὶ αὐτῶν, μήτε κρατῶνται αὐταὶ ὑπ' αὐτῶν. τυγχάνουσι δὲ αὗται τό τε ψυχρὸν, καὶ θερμὸν, καὶ ξηρὸν, καὶ ὑγρόν[6].

[4] Il y avoit ici une demi-ligne à laquelle il étoit difficile de donner aucun sens raiſonnable; heureuſement que le manuſcrit du Roi nous en a délivrés. Après le mot Κηροπλασικὴ, la céroplaſtique, il y avoit ἄλλως δὲ ἡ ὕλη πρὸς ἀνδριαντοποιητικὴν, phraſe qui ſemble être une réflexion miſe en marge, & qu'un copiſte aura jettée dans le texte ; car elle vient plutôt en objection qu'en preuve pour l'expoſition que donne Ocellus. Cette ligne ne pouvant faire un

prendre le rouge, le jaune, le blanc; & *dans les arts*, ce qui eſt blanc peut être employé à la ſculpture ou à la céroplaſtique indifféremment. D'où il faut conclurre que tout eſt en puiſſance dans ce ſujet avant qu'il y ait génération, & qu'il y eſt en effet quand il y a eu génération, & qu'il a reçu ce qu'on appelle une nature. Il faut donc ſuppoſer d'abord ce ſujet, pour que la génération ait lieu.

4. La ſeconde choſe néceſſaire, eſt la contrariété des qualités, pour opérer les altérations & les changemens de nature, dans le moment où la matière reçoit une affection & une diſpoſition nouvelle, & pour empêcher que les puiſſances antipathiques ne triomphent à la fin les unes des autres : ces qualités ſont le froid, le chaud, le ſec & l'humide.

ſens ni avec ce qui précède, ni avec ce qui ſuit, la moindre autorité ſuffiſoit pour la retrancher.

[5] Les qualités contraires étoient figurées, dans la fable, par les Titans. *Phorn.*

[6] Ariſtote a parlé de même, *lib. II, de Gen. & Cor.* 173.

5. Τρίτον δ' αἱ οὐσίαι, ὧν αἱ δυνάμεις εἰσὶν αὗται, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ ἀὴρ καὶ γῆ[7]. Διαφέρουσι δ' αὗται τῶν δυνάμεων. αἱ μὲν οὖν οὐσίαι ἐν τόπῳ φθείρονται ἐξ ἀλλήλων· αἱ δὲ δυνάμεις οὔτε φθείρονται, οὔτε γίνονται· λόγοι γὰρ ἀσώματοι τυγχάνουσι τούτων[8].

6. Τῶν δὲ τεσσάρων, τὸ μὲν θερμὸν καὶ ψυχρὸν, ὡς αἴτια καὶ ποιητικά· τὸ δὲ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν, ὡς ὕλη καὶ παθητικά.

Πρῶτον δὲ ὕλη[9], τὸ πανδεχές· κοινὸν γὰρ ὑπόκειται πᾶσιν· ὥστε πρῶτον τὸ δυνάμει σῶμα αἰσθητὸν, ἀρχή.

Δεύτερον δὲ ἐναντιώσεις, οἷον θερμότητος καὶ ψυχρότητος καὶ ὑγρότητος καὶ ξηρότητος.

Τρίτον δὲ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ·

7 La Mythologie a figuré ces quatre élémens par Jupiter, Junon, Neptune, Pluton. *Vid. Phornutum.*

8 On peut comparer ces trois choses, à la mère qui reçoit, au père qui donne, & à l'enfant qui naît. *Plat. Tim. 50, C.* Les qualités, considérées séparément & par opposition aux corps ou substances, ne sont ni corps, ni substances ; par conséquent leurs rapports ne

5. La troiſième choſe ſont les êtres auxquels tiennent les qualités : c'eſt-à-dire, le feu, l'eau, l'air, la terre. Ces êtres diffèrent de leurs qualités ; car ils ſe détruiſent les uns les autres dans le lieu où ils ſont ; mais les qualités ne ſe détruiſent point, ni ne ſe produiſent ; elles ne ſont que des formes incorporelles.

6. De ces quatre qualités, le chaud & le froid ſont comme cauſe & principes efficiens : & le ſec & l'humide, comme matière & principes paſſifs.

Ainſi on a d'abord la matière, ſujet indifférent, baſe commune de toutes choſes : par conſéquent, le corps ſenſible en puiſſance, premier principe.

Le ſecond : les qualités contraires, la chaleur, le froid, l'humidité & la ſécheresſe.

D'où réſultent en troiſième lieu, le feu & l'eau, la terre & l'air ; car ces natures ſe

ſont ni l'un ni l'autre.

9 M. Mosheim a cru qu'Ocellus n'avoit point employé au propre le mot ὕλη. Il n'avoit pas fait attention à ce texte.

ταῦτα γὰρ μεταβάλλουσι εἰς ἄλληλα· αἱ δὲ ἐναντιώσεις οὐ μεταβάλλουσι[10].

7. Αἱ διαφοραὶ τῶν σωμάτων, δύο· αἱ μὲν γάρ εἰσι τῶν πρώτων, αἱ δὲ τῶν γινομένων ἐκ τούτων.

Θερμὸν μὲν γὰρ καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, τῶν πρώτων· τὸ δὲ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ πυκνὸν καὶ μανὸν, τῶν γινομένων ἐκ τούτων. τυγχάνουσι δὲ αἱ πᾶσαι δέκα ἕξ, θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν καὶ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ ἀραιὸν καὶ πυκνὸν καὶ λεῖον καὶ τραχὺ καὶ σκληρὸν καὶ μαλακὸν καὶ λεπτὸν καὶ παχὺ[11] καὶ ὀξὺ καὶ ἀμβλύ. τούτων δὲ γνωστικὴ καὶ κριτικὴ πάντων ἁφή. διὸ καὶ (τὸ) πρῶτον σῶμα, ἐν ᾧ αἱ διαφοραὶ αὗται, δυνάμει αἰσθητικόν ἐστι πρὸς ἁφήν.

8. Τὸ μὲν οὖν θερμὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ἀραιὸν καὶ τὸ ὀξὺ, πυρός ἐστι. Τὸ δὲ ψυ-

[10] *Vid. Arist. de Gen. lib.* II, c. 1. Ὥστε πρῶτον μὲν τὸ δυνάμει σῶμα αἰσθητὸν, ἀρχή· δεύτερον, κ. τ. λ.

changent les unes aux autres ; & non les qualités contraires.

7. Les qualités différentielles des corps sont de deux sortes ; les unes appartiennent aux élémens, les autres aux natures formées des élémens.

Le chaud, le froid, le sec & l'humide, appartiennent aux premiers ; le grave & le léger, le rare & le dense, aux autres natures : toutes ensemble, au nombre de seize, le chaud & le froid, le sec & l'humide, le grave & le léger, le rare & le dense, le poli & l'âpre, le mou & le dur, l'aigu & l'obtus, le mince & l'épais ; toutes qualités dont la connoissance & le discernement appartiennent au tact. C'est pour cela que la matière première, dans laquelle sont reçues ces différences, a été définie l'être sensible en puissance, par le tact.

8. Le chaud, le sec, le rare & l'aigu appartiennent au feu ; l'humide, le froid,

[11] Le manuscrit du Roi ajoûte ces quatre mots, absolument nécessaires au sens.

χρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ ἀμβλὺ, ὕδατος. τὸ δὲ μαλακὸν καὶ τὸ λεῖον καὶ τὸ κοῦφον καὶ τὸ λεπτὸν, ἀέρος. τὸ δὲ σκληρὸν καὶ τραχὺ καὶ βαρὺ καὶ παχὺ, γῆς.

9. Τῶν δὲ τεσσάρων πῦρ μὲν καὶ γῆ ὑπερβολαὶ καὶ ἀκρότητες τῶν ἐναντίων. τὸ μὲν οὖν πῦρ ἐστιν ὑπερβολὴ θερμότητος, ὥσπερ ὁ κρύσταλλος, ψυχρότητος. [12] ἡ γὰρ πῆξις τε καὶ ζέσις ὑπερβολητικόν ἐστι, ἡ μὲν θερμότητος, ἡ δὲ ψυχρότητος. ἐὰν οὖν ὁ κρύσταλλός ἐστι πῆξις ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ καὶ τὸ πῦρ ἔσται ζέσις ξηροῦ καὶ θερμοῦ. διόπερ οὐδὲν ἐκ κρυστάλλου γίνεται, οὐδὲ ἐκ πυρός. [13]

10. Τὸ μὲν οὖν πῦρ καὶ ἡ γῆ, ἄκρα, τὸ δὲ ὕδωρ καὶ ὁ ἀὴρ, μεσότητες. μικτὴν γὰρ ἔχουσι τὴν σωματοποιΐαν. ὅτε δὲ ἓν [14] τῶν ἄκρων οἷόν τε

[12] Le manuscrit du Roi ajoute treize mots, qui facilitent l'intelligence du texte.

[13] Aristote, *V, de Hist. an. cap. 19*, dit qu'il y a des animaux qui sortent de la glace & du feu. *Vid. Sext. Emp. Hypot. lib. I, cap. 14, & Ovid. Fast. V, vers. 159.*

le denſe & l'obtus à l'eau ; le mou, le poli, le léger, le mince à l'air ; le dur, l'âpre, le grave, l'épais à la terre.

9. Des quatre natures [15], le feu & la terre ſont les extrêmes. Le feu eſt le dernier degré du chaud, comme la glace eſt le dernier degré du froid ; car l'inflammation eſt le dernier terme de la chaleur, & la congelation le dernier terme de la froideur. Si donc la glace eſt la concrétion du froid & de l'humide, le feu ſera la dilatation du ſec & du chaud ; c'eſt pourquoi il ne ſe forme rien ni de la glace ni du feu.

10. Le feu & la terre ſont donc les deux extrêmes oppoſés : l'eau & l'air gardent le milieu, comme étant d'une nature mixte ; car il n'eſt pas poſſible qu'un extrême ſoit ſeul, il faut qu'il ait ſon contraire. Il

[14] Le manuſcrit du Roi porte ἐν au lieu d'ἐκ.

[15] C'eſt cette diſpoſition des quatre élémens qui eſt figurée dans la Mythologie par Junon, c'eſt-à-dire l'air, que Jupiter, qui remplit tout le Ciel, tient ſuſpendue, & au pied de laquelle

ἐστὶ, δεῖ δὲ τὸ ἐναντίον εἶναι. ὅτε δὲ δύο, δεῖ γὰρ τὸ μεταξὺ εἶναι. ἀντίθετοι γὰρ ταῖς ἀκρότησιν αἱ μεσότητες.

11. Τὸ μὲν οὖν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, τὸ δὲ ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ἡ δὲ γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρά. Ἀέρι μὲν οὖν καὶ πυρὶ κοινὸν τὸ θερμόν. ὕδατι δὲ καὶ γῇ κοινὸν τὸ ψυχρόν. γῇ δὲ καὶ πυρὶ κοινὸν τὸ ξηρόν. ὕδατι δὲ καὶ ἀέρι κοινὸν τὸ ὑγρόν· ἴδια δὲ ἑκάστου, πυρὸς μὲν τὸ θερμὸν, γῆς δὲ τὸ ξηρὸν, ἀέρος δὲ τὸ ὑγρὸν, ὕδατος δὲ τὸ ψυχρόν. κατὰ μὲν οὖν τὰ κοινὰ διαμένουσιν αἱ οὐσίαι αὐτῶν, κατὰ δὲ τὰ ἴδια μεταβάλλουσιν, ὅτε τὸ ἐναντίον τοῦ ἐναντίου καταπκρατήσῃ. τὸ μὲν οὖν ἐν τῷ ἀέρι ὑγρὸν τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ ξηρὸν τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ὑγροῦ· καὶ ἀνάπαλιν, τὸ μὲν ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν τοῦ ἐν τῇ γῇ ξη-

il y a deux enclumes, l'eau & la terre, qui l'attirent en bas. *Phornutus.*

n'eſt pas poſſible non plus qu'ils ne ſoient que deux, puiſqu'il y a quelque choſe entre eux : or les milieux ſont oppoſés aux extrêmes.[16]

11. Le feu eſt ſec & chaud, l'air eſt chaud & humide, l'eau eſt humide & froide, la terre eſt froide & sèche. Ainſi le feu & l'air ont de commun la chaleur : l'eau & la terre, la froideur : la terre & le feu, la ſéchereſſe : l'eau & l'air, l'humidité. Mais chacun de ces élémens a auſſi une qualité propre : le feu a la chaleur, la terre a la ſéchereſſe, l'air l'humidité, l'eau la froideur. La partie commune de l'eſſence reſte, & la partie propre ſe change, quand elle eſt vaincue par la contraire, quand l'humide de l'air l'emporte ſur le ſec du feu, le froid de l'eau ſur le chaud de l'air, le ſec de la terre

[16] Les milieux ou moitiés, μεσότητες, ſont ce qu'on appelle *moyens* en Mathématique. Dans les nombres plans, il n'y a qu'un moyen proportionnel : il y en a deux dans les nombres ſolides. *Voy.* Timée de Locres, 3. *Remarq. ſur le* n.° 11.

ρου, τὸ δὲ ἐν τῷ ἀέρι θερμὸν τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ψυχροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ πυρὶ ξηρὸν τοῦ ἐν τῷ ἀέρι ὑγροῦ. καὶ οὕτως αἱ μεταβολαὶ γίνονται, καὶ γενέσεις εἰς ἄλληλα ἐξ ἀλλήλων.

Τὸ δὲ ὑποκείμενον σῶμα καὶ τὸ δεχόμενον τὰς μεταβολὰς, τὸ πανδεχὲς, καὶ τὸ δυνάμει πρῶτον πρὸς ἁφήν.

12. Γίνονται δὲ αἱ μεταβολαὶ, (ἤτοι ἐκ γῆς εἰς πῦρ, ἢ ἐκ πυρὸς εἰς ἀέρα, καὶ ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ, καὶ ἐξ ὕδατος εἰς γῆν), καὶ τρίτον, ὅταν τὸ ἐν ἑκάστῳ ἐναντίον φθαρῇ, καὶ καταληφθῇ τὸ συγγενὲς καὶ τὸ σύμφυλον. ἡ μὲν οὖν γένεσις ἀποτελεῖται, ὅταν μία ἐναντιότης φθαρῇ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, κοινὸν ἀμφοτέροις αὐτοῖς τὸ θερμὸν, ἴδιον δὲ πυρὶ μὲν τὸ ξηρὸν, ἀέρι δὲ τὸ ὑγρόν· ὅτε οὖν τὸ ἐν τῷ ἀέρι ὑγρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, μεταβάλλει τὸ πῦρ εἰς ἀέρα.

ſur l'humide de l'eau ; & réciproquement, lorſque l'humide de l'eau l'emporte ſur le ſec de la terre, le chaud de l'air ſur le froid de l'eau, le ſec du feu ſur l'humide de l'air : c'eſt ainſi que ſe font les tranſmutations & les générations des élémens, les uns des autres.

Mais l'être qui eſt ſoumis à ces mutations, qui les reçoit, c'eſt le ſujet indifférent, le principe qui n'eſt tactile qu'en puiſſance.

12. Les changemens ſe font (de terre en feu, de feu en air, d'air en eau, ou d'eau en terre) & par eux le troiſième être ſe forme, lorſque la qualité contraire périt & que la commune reſte : ainſi la génération eſt achevée quand la qualité contraire eſt vaincue : par exemple, le feu étant chaud & ſec, & l'air chaud & humide, le chaud commun à tous deux, le ſec propre au feu, & l'humide à l'air ; quand l'humide de l'air l'emporte ſur le ſec du feu, le feu eſt converti en air.

Πάλιν ἐπεὶ τὸ μὲν ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ ὑγρὸς καὶ θερμὸς, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ὑγρὸν, ἴδιον δὲ τοῦ μὲν ὕδατος, τὸ ψυχρόν· τοῦ δὲ ἀέρος, τὸ θερμόν. ὅτε οὖν τὸ ἐν ὕδατι ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, γίνεται ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρὰ, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ψυχρὸν, ἴδιον δὲ τῆς γῆς ξηρὸν, ὕδατος δὲ τὸ ὑγρόν· ὅτε οὖν τὸ ἐν γῇ ξηρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ὑγροῦ, γίνεται ἐξ ὕδατος εἰς γῆν μεταβολή. ἀπὸ γῆς δὲ ἄνω κατὰ τὸ ἐναντίον. [17]

13. Ἡ δὲ κατ' ἐναλλαγήν· ὅτε ὅλον ὅλου κρατήσῃ, καὶ δύο δυνάμεις τὰς ἐναντίας φθείρουσι, μηδενὸς ὄντος αὐτοῖς κοινοῦ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ ἐστι θερμὸν καὶ ξηρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν, ὅταν τὸ ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ

De même l'eau étant humide & froide, & l'air humide & chaud, l'humide commun à tous deux, le froid propre à l'eau, le chaud propre à l'air; ſi le froid de l'eau l'emporte ſur le chaud de l'air, l'air eſt converti en eau.

De même encore la terre étant froide & ſèche, & l'eau froide & humide, elles ont pour qualité commune le froid, la terre pour qualité propre le ſec, & l'eau l'humide; quand donc le ſec de la terre l'emporte ſur l'humide de l'eau, l'eau eſt convertie en terre : ce ſera le contraire en remontant de la terre au feu.

13. Il y a auſſi la génération par échange : qui ſe fait lorſque les deux qualités ſont vaincues par leurs contraires, & qu'il n'en reſte point de commune. Par exemple, le feu étant chaud & ſec, & l'eau froide & humide, ſi le ſec du feu eſt vaincu par

[17] Il y a des Editeurs qui ont mis ces quatre mots à la tête du n.° 13. Il nous a paru être une ſuite de ce qui précède.

τοῦ ἐν τῷ πυρὶ θερμοῦ, γίνεται ἐκ πυρὸς εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ἐστι ψυχρὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸν καὶ ὑγρόν· ὅταν τὸ ἐν τῇ γῇ ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ ξηρὸν, τοῦ ἐν τῷ ἀέρι ὑγροῦ, γίνεται ἐξ ἀέρος εἰς γῆν μεταβολή.

14. Ὅταν δὲ τοῦ μὲν ἀέρος φθαρῇ τὸ ὑγρὸν, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ θερμὸν, συννηθήσεται ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν πῦρ· καταλείπεται γὰρ τοῦ μὲν ἀέρος τὸ θερμὸν, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ ξηρόν. Τὸ δέ γε πῦρ ἐστι θερμὸν καὶ ξηρόν.

Ὅταν δὲ τῆς μὲν γῆς φθαρῇ τὸ ψυχρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρὸν, συννηθήσεται ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν γῆ· καταλείπεται γὰρ τῆς μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ψυχρόν. ἡ δὲ γῆ ἐστι ψυχρὰ καὶ ξηρά.

15. Ὅταν δὲ τοῦ ἀέρος φθαρῇ τὸ θερμόν, καὶ τοῦ πυρὸς τὸ θερμὸν, γένεσις οὐκ ἔσται. τὰ γὰρ ἐναντία καταλείπεται ἐπ' ἀμφοτέρων, τοῦ μὲν ἀέρος τὸ ὑγρὸν, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ

l'humide de l'eau, & le froid de l'eau par le chaud du feu, le feu eſt converti en eau.

De même la terre étant froide & sèche, & l'air étant chaud & humide ; ſi le chaud & l'humide de l'air ſont vaincus par le froid & le ſec de la terre, l'air eſt converti en terre.

14. Mais s'il arrive que l'air perde ſon humidité & le feu ſa chaleur, des deux il réſulte le feu ; parce qu'il reſte le chaud de l'air & le ſec du feu : or le feu n'eſt autre choſe que le chaud réuni avec le ſec.

De même ſi le froid de la terre périt, & l'humide de l'eau, des deux il réſulte la terre ; parce qu'il reſte le ſec de la terre & le froid de l'eau : or la terre n'eſt autre choſe que le froid réuni avec le ſec.

15. Mais ſi le chaud de l'air eſt détruit, & celui du feu, il n'en réſulte aucune nature : il ne reſte que les deux qualités contraires, l'humide de l'air & le ſec du

ξηρὸν, τὸ δ' ὑγρὸν τῷ ξηρῷ ἐναντίον.

Καὶ πάλιν ὅταν γῆς μὲν φθαρῇ τὸ ψυχρὸν, ὕδατος δὲ ὅμοιον, οὐδὲ οὕτως ἔσται φύσεις· καταλείπεται γὰρ τῆς μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρόν· τὸ δὲ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ ἐναντίον.

Καὶ περὶ μὲν φύσεως τῶν πρώτων σωμάτων, πῶς τε καὶ τίνων ὑποκειμένων γίνεται, ἱκανῶς εἴρηται. [17]

16. Ἐπεὶ δ' ἀνώλεθρος ὁ κόσμος καὶ ἀγένητος, καὶ οὔτε ἀρχὴν φύσεως εἴληφεν, οὔτε τελευτὴν ποτε λήψεται, δεῖ καὶ τὸ ποιοῦν ἐν ἑτέρῳ τὴν φύσιν, καὶ τὸ γεννῶν ἐν ἑαυτῷ συνυπάρχειν ἀλλήλοις.

Τὸ μὲν ποιοῦν ἐν ἑτέρῳ τὴν φύσιν, τὸ ὑπεράνω σελήνης ἐστὶ πᾶν. συνεργὸς δὲ μᾶλλον ὁ ἥλιος, κατά γε τὰς προσόδους καὶ τὰς ἀφόδους, μεταβάλλων τὸν ἀέρα συνεχῶς πρὸς λόγον ψύχους τε καὶ θερμασίας, ᾧ

[18]. *Voyez* Arist. *de Gen. & Corrupt.* II. c. 26.

feu : or l'humide & le fec font deux contraires.

De même encore, lorfque le froid de la terre eft détruit, & celui de l'eau, il n'en réfulte aucune nature ; parce qu'il ne refte que le fec de la terre & l'humide de l'eau ; or le fec & l'humide font deux contraires.

C'eft ainfi que nous expliquons la génération des premiers corps & leurs compofitions.

16. Comme le monde eft ingénérable & indeftructible, qu'il n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ; il eft néceffaire que le principe qui opère la génération dans autre que lui, & celui qui l'opère en lui-même, aient toujours co-exifté.

Le principe qui opère en autre que lui, eft tout ce qui eft au-deffus de la Lune, & fur-tout le Soleil, qui par fes allées & fes retours, change continuellement l'air, en raifon du froid & du chaud,

συνεπακολουθεῖ καὶ τὴν γῆν μεταβάλλειν, καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς.

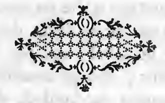
17. Εὖ δ' ἔχει καὶ ἡ λόξωσις [18] τῶν ζωδίων τοῦ πόλου πρὸς τὴν τοῦ ἡλίου φοράν· αἰτία γὰρ καὶ αὐτὴ τῆς γενέσεώς ἐστι.

18. Καθόλου δ' ἡ τοῦ Παντὸς διακόσμησις, ὥστε εἶναι ἐν αὐτῇ τὸ μὲν ποιοῦν, τὸ δὲ πάσχον. Τὸ μὲν οὖν ἐν ἑτέρῳ γενεάν, τὸ ὑπεράνω τῆς σελήνης ἐστί· τὸ δ' ἐν ἑαυτῷ, τὸ ὑποκάτω σελήνης. τὸ δ' ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν, τοῦ μὲν ἀεὶ θέοντος θείου, τοῦ δὲ ἀεὶ μεταβάλλοντος γεννητοῦ, κόσμος ἄρα ἐστίν. [19]

[18] Le manuscrit du Roi porte λόξωσις, au lieu de λόξις.

[19] Virgile fait allusion à cette doctrine antique :

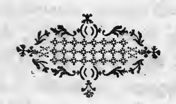
Tum pater omnipotens fœcundis imbribus Æther,
Conjugis in gremium lætæ descendit, & omnes,
Magnus alit, magno commistus corpore, fœtus.
Georg. II. 325.



d'où résultent les changemens de la terre & de tout ce qui tient à la terre.

17. L'obliquité du Zodiaque, qui influe sur le mouvement du Soleil, favorise encore ces changemens, c'est encore une cause qui concourt à la génération.

18. En un mot, la composition du monde comprend la cause active & la cause passive; l'une qui engendre hors d'elle, c'est le monde supérieur à la Lune; l'autre qui engendre en soi, c'est le monde sublunaire. De ces deux parties, l'une divine, toujours courante, & l'autre mortelle, toujours changeante, est composé ce qu'on appelle le Monde.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ γ'.

1. ΑʼΝΘΡΩʼΠΟΥ δ' ἀρχὴ γενέσεως πρώτη οὐ γέγονεν ἐκ γῆς, οὐδὲ τῶν ἄλλων ζώων, οὔτε φυτῶν· ἀλλ' ἀεὶ τῆς διακοσμήσεως οὔσης, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐνυπάρχοντα, καὶ τὰ ἐνδιακεκοσμημένα συνυπεῖναι.

2. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀεὶ ὄντος τοῦ κόσμου, ἀναγκαῖον καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ συνυπάρχειν, λέγω δὲ μέρη, οὐρανὸν, γῆν, τὸ μεταξὺ τούτων· ὃ δὴ μετάρσιον καὶ ἀέριον ὀνομάζεται· οὐ γὰρ ἄνευ τούτων, ἀλλὰ σὺν τούτοις, καὶ ἐκ τούτων, ὁ κόσμος.

3. Τῶν δὲ μερῶν συνυπαρχόντων, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐμπεριεχόμενα συνυπάρχειν αὐτοῖς· οὐρανῷ μὲν ἥλιον, σελήνην, ἀπλανεῖς τε ἀστέρας καὶ πλανήτας· γῇ δὲ ζῶα, φυτὰ, χρυσὸν, ἄργυρον· μεταρσίῳ δὲ καὶ ἀερίῳ, πνεύματα, ἄνεμον, μεταβολὴν ἐπὶ τὰ

CHAPITRE III.

1. LA première origine de l'homme ne vient point de la terre, non plus que celle des autres animaux, ni des plantes : mais le Monde, tel qu'il eſt, ayant toujours exiſté, il eſt néceſſaire que ce qui eſt en lui, ce qui a été ordonné en lui, ait auſſi toujours été tel qu'il eſt.

2. Et d'abord, ſi le Monde a toujours exiſté, ſes parties ont auſſi toujours exiſté. Ces parties ſont le ciel, la terre, & l'intervalle qui les ſépare ; intervalle qu'on appelle tantôt eſpace ſupérieur, tantôt aërien. Car le Monde ne peut être ſans elles ; il eſt avec elles, il eſt compoſé d'elles.

3. Les parties du Monde ayant toujours exiſté avec le Monde, il faut en dire autant des parties de ſes parties : ainſi le ſoleil, la lune, les étoiles fixes & les planètes ont toujours exiſté avec le ciel ; les

θερμότερον, μεταβολὴν ἐπὶ τὸ ψυχρότερον· σὺν Ἰέτοις γὰρ ὠρανὸς, σὺν τοῖς τὰ περιεχόμενα ἔχειν, καὶ σὺν τούτῳ γῆ, σὺν τοῖς τὰ ἐπ' αὐτῆς φυόμενα καὶ βοσκόμενα ὑπάρχειν, καὶ σὺν τούτῳ μετάρσιον, καὶ ἀέριον, σὺν τοῖς τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα τὰ γινόμενα γίνεσθαι.

4. Ἐπεὶ οὖν καθ' ἑκάστην ἀποτομὴν ὑπερέχον τι γένος ἐντέτακται τῶν ἄλλων, ἐν μὲν ὠρανῷ τὸ τῶν Θεῶν, ἐν δὲ γῇ ἄνθρωπος, ἐν δὲ τοῖς μεταρσίῳ τόπῳ δαίμονες, ἀνάγκη τὸ γένος ἀνθρώπων αἴδιον εἶναι, εἴπερ ἀληθῶς ὁ λόγος συμβιβάζει, μὴ μόνον τὰ μέρη συνυπάρχειν τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ περιεχόμενα τοῖς μέρεσι.

5. Φθοραὶ δὲ καὶ μεταβολαὶ βίαιοι γίνονται κατὰ μέρη τῆς γῆς· ὅτε μὲν ἀνάχυσιν λαμβανούσης τῆς θαλάσσης εἰς ἕτερον μέρος, ὅτε δὲ καὶ αὐτῆς τῆς γῆς εὐρυνομένης καὶ διϊσαμένης ὑπὸ πνευμάτων ἢ ὑδάτων, κρύβδην ἐπιφερομένων· παντελὴς δὲ φθορὰ τῆς

animaux, les végétaux, l'or & l'argent, avec la terre; les courans d'air, les vents, les passages du chaud au froid & du froid au chaud, avec l'espace aërien. Donc le ciel, avec tout ce qu'il a maintenant, la terre, avec ce qu'elle produit & qu'elle nourrit, enfin l'espace aërien, avec tous ses phénomènes, ont toujours existé.

4. D'ailleurs si dans chaque division du Monde, il doit y avoir une espèce régnante sur les autres, dans le ciel les Dieux, l'homme sur la terre, les démons entre deux; il est nécessaire que le genre humain ait toujours existé : car il est démontré par le raisonnement, que le Monde a toujours existé, non-seulement avec ses grandes parties, mais avec les parties de ses parties.

5. Il se fait des changemens violens dans quelques endroits de la terre, soit que la mer se répande sur d'autres lieux, ou que la terre même s'entr'ouvre, par la force des vents ou des eaux qui la pénètrent secrètement; mais jamais il n'est arrivé que

περὶ τὴν γῆν διακοσμήσεως, οὔτε γέγονεν, οὔτε ἔσται ποτέ.

6. Διὸ καὶ τοῖς λέγουσι τὴν τῆς Ἑλληνικῆς ἱστορίας ἀρχὴν ἀπὸ Ἰνάχου εἶναι τοῦ Ἀργείου, προσεκτέον οὕτως, οὐχ ὡς ἀπό τινος ἀρχῆς πρώτης, ἀλλὰ τῆς γινομένης μεταβολῆς κατ᾽ αὐτήν. πολλάκις γὰρ καὶ γέγονε καὶ ἔσται βάρβαρος ἡ Ἑλλὰς, οὐχ ὑπ᾽ ἀνθρώπων μόνον γινομένη μετανάστατος, ἀλλὰ καὶ ὑπ᾽ αὐτῆς τῆς φύσεως· οὐ μείζονος οὐδὲ μείονος αὐτῆς γινομένης, ἀλλὰ καὶ νεωτέρας ἀεὶ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀρχὴν λαμβανούσης.

7. Περὶ μὲν τοῦ Ὅλου καὶ Παντὸς, ἔτι δὲ καὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς τῆς ἐν αὐτῷ γινομένης, ὡς οὕτως ἔχει καὶ ἕξει τὸν ἅπαντα αἰῶνα, τῆς μὲν ἀεικινήτου φύσεως οὔσης, τῆς δὲ ἀειπαθοῦς, καὶ τῆς μὲν ἀεὶ κυβερνώσης, τῆς δὲ κυβερνωμένης, ἱκανῶς εἴρηταί μοι διὰ τούτων.

ſa conſtitution fût totalement détruite, & cèla n'arrivera jamais.

6. Ainſi quand on dit que l'hiſtoire Grecque ne remonte pas au-delà d'Inachus, roi d'Argos, il faut l'entendre d'une époque priſe de quelque révolution conſidérable, & non d'un commencement abſolu. L'Hellade a été & ſera plus d'une fois barbare, non-ſeulement par les irruptions & les établiſſemens des étrangers, mais encore par le fait de la Nature. Elle n'en ſera ni plus grande, ni plus petite; elle paroîtra nouvelle aux hommes, & ne ſera que renouvelée.

7. C'en eſt aſſez ſur l'Univers, ſur les générations & les deſtructions qui ſe font en lui, ſur la manière dont il eſt actuellement, & dont il ſera dans tous les temps, par les qualités éternelles des deux principes, dont l'un toujours mouvant, l'autre toujours mû, l'un toujours gouvernant, l'autre toujours gouverné.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ δ΄.

1. ΠΕΡΙ' δὲ τῆς ἐκ τῶν ἀλλήλων ἀνθρώπων γενέσεως, ὅπως τὲ καὶ ἐκ τίνων ἔσαι, καὶ τρόπον ἐπιτελουμένα, νόμῳ τὲ καὶ σωφροσύνης καὶ ὁσιότητος ἐπισυνεργούσης, τάδε καλῶς ἔχειν οἴομαι· πρῶτον μὲν τοῦτο διαλαβεῖν, ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα προσιέμεν, ἀλλὰ τέκνων γενέσεως.

2. Καὶ γὰρ αὐτὰς τὰς δυνάμεις, καὶ τὰ ὄργανα, καὶ τὰς ὀρέξεις, τὰς πρὸς τὴν μίξιν, ὑπὸ Θεοῦ δεδομένας τοῖς ἀνθρώποις, οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα δεδόσθαι συμβέβηκεν, ἀλλὰ τῆς εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον διαμονῆς τοῦ γένους· ἐπειδὴ γὰρ ἀμήχανον ἦν θνητὸν φύντα θείου βίου κοινωνῆσαι, τῆς τοῦ γένους ἀθανασίας φθειρομένης, καθ' ἕκαστον ἀνεπλήρωσεν ὁ Θεὸς, ἀκατάληκτον ποιήσας καὶ συνεχῆ ταύτην γένεσιν. ἐν οὖν τοῦτο πρῶτον δεῖ θεωρεῖν, ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα ἡ μίξις.

CHAPITRE IV.

1. POUR ce qui eſt de la procréation des hommes entre eux, & des loix de ſainteté & de modeſtie qui doivent la régler, quant à l'objet & aux perſonnes, il me ſemble qu'il faut d'abord ſtatuer que l'homme ne doit ſe propoſer que de donner la vie à des hommes ; toute autre vuë eſt illégitime.

2. Dieu n'a point donné aux hommes les facultés, les organes & les deſirs, pour leur procurer des ſenſations agréables, mais pour aſſurer la perpétuité de leur eſpèce. Car comme il n'étoit pas poſſible, ſelon les loix de la Nature, que chaque individu né mortel, jouît des prérogatives de la divinité, Dieu, pour y ſuppléer, a établi les générations, dont la ſuite infinie remplit l'éternité qui manque aux individus. Que la conſervation de l'eſpèce ſoit donc le premier motif des mariages.

3. Ἔπειτα δὲ καὶ τὴν αὐτὴν τοῦ ἀνθρώπου σύνταξιν πρὸς τὸ ὅλον, ὅτι μέρος ὑπάρχον οἴκου τε καὶ πόλεως καὶ, τὸ μέγιστον, κόσμου, συμπληροῦν ὀφείλει τὸ ἀπογινόμενον τούτων ἕκαστον, ἐὰν μέλλῃ μήτε συγγενικῆς ἑστίας λειποτάκτης γενέσθαι, μήτε πολιτικῆς, μήτε μὲν τῆς θείας.

4. Οἱ γὰρ καθάπαξ μὴ διὰ παιδοποιΐαν συναπτόμενοι, ἀδικήσουσι τὰ τιμιώτατα τῆς κοινωνίας συστήματα. εἰ δὲ καὶ γεννήσουσιν οἱ τοιοῦτοι μεθ' ὕβρεως καὶ ἀκρασίας, μοχθηροὶ οἱ γινόμενοι, καὶ κακοδαίμονες ἔσονται, καὶ βδελυροὶ ὑπό τε Θεῶν, καὶ δαιμόνων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ οἴκων, καὶ πόλεων.

5. Ταῦτα οὖν προδιανοουμένους οὐ δεῖ ὁμοίως τοῖς ἀλόγοις ζώοις προσέρχεσθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἀλλ' ὡς ἀναγκαῖον καλὸν ἡγουμένους. εἴπερ ἀναγκαῖον καὶ καλὸν εἶναι νομίζουσιν οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων, τὸ μὴ μόνον πολυανδρεῖσθαι τοὺς οἴκους καὶ τὰ πλείονα τῆς γῆς τόπον πληροῦσθαι (ἡμερώτατον γὰρ

3. Il faut considérer ensuite le rapport de chaque homme avec le tout : étant partie d'une famille, d'une ville, & surtout du Monde, il est obligé d'aider à réparer les pertes journalières de l'espèce; sans quoi il est déserteur de son poste dans son foyer, dans sa patrie, dans le *monde*, qui est le temple de la Divinité,[1]

4. Ceux qui auront une seule fois un autre objet, violeront manifestement les droits les plus sacrés de la société. Et s'il arrive que ces hommes deviennent pères dans leur brutalité, leurs enfans seront vicieux, méchans, dignes objets de la haine des familles, des hommes, des Démons, des Dieux & des villes.

5. Soyons donc pénétrés de ces principes. Ne ressemblons point aux bêtes, que le seul instinct conduit ; ne voyons que la beauté de l'effet & sa nécessité. Car, selon la pensée des sages, il est beau & nécessaire que les maisons soient remplies de familles nombreuses, & que la

[1] Vid. *Plat. de Leg.* IV. & *Arist.* Polit. I. 2.

πάντων καὶ βέλτιστον ζῶον ὁ ἄνθρωπος) ἀλλὰ καὶ τὸ μέγιστον, συνανδροῦσθαι.

6. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ τὰς πόλεις συνομουμένας οἰκήσουσι καὶ τοὺς ἰδίους οἴκους κατὰ τρόπον οἰκονομήσουσι, καὶ [2] τοὺς Θεοὺς δὲ φίλους αὐτοῖς καταστήσουσι· Πάρεστι δὲ θεωρεῖν ὅτι καὶ ἡ Βάρβαρος καὶ Ἑλλὰς τότε μάλιστα εὐδοκιμεῖν πέφυκε κατὰ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πολιτικὰς πράξεις, ὅτε μὴ μόνον πολυπληθείᾳ ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ συνανδρείᾳ χορηγοῦνται.

7. Ὅθεν ἁμαρτάνουσι πολλοὶ μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τῆς τύχης, μηδὲ πρὸς τὸ συμφέρον τοῦ κοινοῦ συνιστάντες τοὺς γάμους, ἀλλὰ πρὸς τὸν πλοῦτον, ἢ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ γένους ἀποβλέποντες. ἀντὶ μὲν γὰρ τοῦ νέαν καὶ ὡραίαν συναρμόζεσθαι, συνηρμόσαντο ἂν τὴν ὑπερηλικεστέραν, ἀντὶ δὲ τοῦ συμπαθῆ τὴν ψυχὴν καὶ ὁμοιοτάτην, ἐπίδοξον τοῦ γένους, ἢ περιχρήματον. τοιγάρ τοι, ἀντὶ συμφωνίας διαφωνίαν, καὶ ἀντὶ ὁμοφροσύνης,

terre soit couverte d'hommes le plus qu'il est possible, (& sur-tout d'hommes vertueux) l'homme étant le plus parfait & le plus doux de tous les animaux.

6. Que la sainteté règne dans les mariages ; les villes seront bien réglées par les loix , les maisons particulières par les mœurs , & les peuples seront amis des Dieux. Il est aisé de voir que les Nations , soit Grecques , soit barbares , ont été admirées dans leur gouvernement & leur conduite , non lorsqu'elles ont été nombreuses en habitans , mais quand elles ont été remplies de gens de bien.

7. Mais la plupart des hommes se trompent , n'envisageant dans le choix d'une épouse, ni leur propre danger , ni l'intérêt commun , mais seulement la richesse ou l'éclat de la naissance. Au lieu de s'at-

[2] Le manuscrit du Roi nous donne ici quinze mots qui ne sont dans aucun autre manuscrit , & qui forment un très-beau sens. Il est vrai que le mot παρέξουσι y cause de l'embarras ; mais le manuscrit de Louvain nous en délivre , & par ce moyen le texte se trouve entièrement d'accord avec le sens , dans ce qui précède & dans ce qui suit.

διχοφροσύνην κατασκευάζουσι, περὶ ἡγεμονίας διαμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους. ἡ μὲν γὰρ ὑπερέχουσα πλούτῳ καὶ γένει καὶ φίλοις, ἄρχειν περιαιρεῖται τοῦ ἀνδρὸς, παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον· ὁ δέ γε διαμαχόμενος δικαίως, καὶ οὐ δεύτερος, ἀλλὰ πρῶτος θέλων εἶναι, ἀδυνατεῖ τῆς ἡγεμονίας ἐφικέσθαι.

8. Ὧν δὲ γινομένων, οὐ μόνον τοὺς οἴκους κακοδαίμονας, ἀλλὰ καὶ τὰς πόλεις συμβαίνει γενέσθαι. μέρη γὰρ τῶν πόλεων οἱ οἶκοι, ἐκ δὲ τῶν μερῶν, ἡ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς σύνθεσις. εἰκὸς οὖν ὁποῖα τὰ μέρη τυγχάνουσιν ὄντα, καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν, τὸ ἐκ τοιούτων συντιθέμενον, τοιοῦτον εἶναι.

9. Καὶ ἐν ταῖς πρώταις δὲ αἱ πρῶται οἰκοδομαὶ μεγάλα συνεργοῦσι πρὸς τὸ καλῶς ἢ τὸ κακῶς τὸ ὅλον ἔργον συντελεσθῆναι. οἷον ἐπὶ μὲν οἰκοδομίας, θεμελίου καταβολή· ἐπὶ δὲ ναυπηγίας, τρόπις· ἐπὶ δὲ συναρμογῆς καὶ μελοποιίας, τάσις φωνῆς καὶ λῆξις. οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ πολιτείας εὐνο-

tacher à une perſonne qui ſoit jeune, comme eux, qui ait le même eſprit qu'eux, le même goût, ils s'uniſſent à des femmes avancées en âge, parce qu'elles ont de la fortune & de la nobleſſe. Auſſi trouvent-ils dans leur hymen la diſcorde au lieu de l'union, les combats au lieu de la paix. L'épouſe riche, noble, ſoutenue de ſes amis, veut, contre le droit de nature, commander à ſon époux. L'époux, qui réſiſte, comme il le doit, voulant être le premier & non le ſecond, ne peut établir ni maintenir ſon autorité.

8. Eſt-il poſſible alors que les familles & les villes ne ſoient pas malheureuſes? Car les villes ſont compoſées de familles, comme un tout de ſes parties: or un tout reſſemble néceſſairement à ſes parties.

9. Ce ſont les premiers commencemens qui décident du ſuccès de toute entrepriſe. Si l'on bâtit une maiſon, tout dépend des fondemens; ſi c'eſt un vaiſſeau, tout dépend de la quille; s'il s'agit de muſique, c'eſt de l'élevement & de

μουμένης τε καὶ κακονομουμένης, οἴκων κατάστασις καὶ συναρμογὴ μέγιστα συμβάλλεται.

10. Περὶ φυέσεως οὖν σκοπουμένους, τάδε χρὴ πράττειν. καθόλου μὲν δὴ φυλάττεσθαι χρὴ πᾶν τὸ ἀνόμοιον καὶ ἀτελές· οὔτε γὰρ τῶν φυτῶν τὰ ἀτελῆ, οὔτε τῶν ζώων, εὔκαρπα γίνεται. ἀλλὰ δεῖ φυέσθαι τινὰ χρόνον πρὸς τὰς καρποφορίας, ὅπως ἐξ ἰσχυόντων τε καὶ τελειουμένων τῶν σωμάτων τὰ σπέρματα καὶ καρποὶ γίνωνται.

11. Ὅθεν δεῖ τοὺς παῖδας καὶ τὰς παρθένους ἐν γυμνασίοις τε καὶ καρτερίαις ταῖς προσηκούσαις τρέφειν, καὶ τροφὴν προσφέρεσθαι τὴν ἁρμόζουσαν φιλοπόνῳ τε καὶ σώφρονι καὶ καρτερικῷ βίῳ.

12. Πολλὰ δὴ τῶν κατὰ ἀνθρώπινον βίον τοιαῦτά ἐστιν ἐν οἷς βέλτιον ἡ ὀψιμαθία. διὸ καὶ πρὸς τὴν τῶν ἀφροδισίων χρῆσιν οὕτως ἄγεσθαι χρὴ τὸν παῖδα, ὡς μηδὲ ἐπιζητεῖν πρὸ τῶν εἴκοσιν ἐτῶν τὴν τοιαύτην χρῆσιν, ἀλλὰ καὶ χρησάμενον, σπανίως

l'abaiſſement de la voix. Il en eſt de même des États, tout dépend de la conſtitution & de l'union intérieure des familles qui les compoſent.

10. Telles ſont les règles qu'on doit obſerver dans les mariages. En général, il faut éviter l'inégalité & la trop grande jeuneſſe. Les plantes & les animaux n'ont point la vraie fécondité avant un certain âge; il faut qu'ils aient acquis de la force, & qu'ils ſoient arrivés à un certain état de vigueur & de perfection, avant que de porter ni graine ni fruit.

11. Il ſuit de-là qu'il faut élever les jeunes garçons & les jeunes filles dans les vertus & les travaux qui leur conviennent, & qui les portent à l'amour du travail, à la ſobriété & à la tempérance.

12. Il y a pluſieurs choſes dans la vie humaine, où il eſt bon de prolonger l'ignorance. C'eſt aſſez qu'un jeune homme connoiſſe l'amour à vingt ans; & encore quand il l'aura connu, il ne s'y

χρῆσθαι· ἔσται δὲ τοῦτο, ἐὰν καλὸν καὶ τίμιον εἶναι νομίζῃ τὴν εὐεξίαν καὶ τὴν ἐγκράτειαν.

13. Δεῖ δὲ καὶ παιδεύειν τὰ τοιαῦτα τῶν νομίμων ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς πόλεσι, τὸ μήτε μητρὶ συγγίνεσθαι, μήτε θυγατρὶ, μήτε ἀδελφῇ, μήτε ἐν ἱεροῖς, μήτε ἐν φανερῷ τόπῳ. καλὸν γάρ ἐστι καὶ πρόσφορον τὸ ὡς πλεῖστα κωλύματα γίνεσθαι τῆς ἐνεργείας ταύτης.

14. Καθόλου δὲ δεῖ περιαναιρεῖν τάς τε παρὰ φύσιν γενέσεις, καὶ τὰς μεθ' ὕβρεως γινομένας. καταλιμπάνειν δὲ τὰς κατὰ φύσιν καὶ μετὰ σωφροσύνης ἐπὶ τεκνοποιΐᾳ σώφρονί τε καὶ νομίμῳ γινομένη.

15. Δεῖ δὲ πολλὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι τεκνοποιουμένους τῶν ἐσομένων τέκνων. πρώτη μὲν οὖν μεγίστη φυλακὴ πρὸς γένεσιν τῷ τεκνοποιεῖν βουλομένῳ, δίαιτα σωφρονικὴ καὶ ὑγιεινή· ὡς μήτε πληρώσει χρῆσθαι τροφῆς ἀκαίρως, μήτε μέθῃ, μήτε ἄλλῃ τινὶ ταραχῇ, ἐξ ὧν χείρονες αἱ τῶν σωμάτων ἕξεις γί-

livrera qu'avec réferve & rarement, fi on lui a fait fentir le prix de la continence & d'une fanté vigoureufe.

13. Il faut, même dans les villes Grecques, faire enfeigner la loi qui oblige un homme de refpecter fa mère, fa fille, fa fœur, comme auffi les lieux facrés, ou expofés à la vue du public. Il eft bon & utile de multiplier les obftacles, & de traverfer les defirs des époux.

14. Enfin il faut défendre toute alliance illégitime, qui blefferoit la décence naturelle & le refpect du fang, & ne permettre que celles qui font conformes aux loix de l'un & de l'autre.

15. Les époux qui penfent à devenir pères, doivent s'occuper du fort de leurs enfans long-temps avant leur naiffance. Et pour cela, ils doivent vivre fobrement, boire peu de vin, ne prendre aucune nourriture qui puiffe mettre le trouble dans leur complexion, ni déranger la bonne difpofition du corps, fur-tout dans

νονται. μάλιστα δὲ πάντων προσήκει φυλάττεσθαι τὸ καθεστηκυίας τῆς διανοίας τὰς μίξεις γίνεσθαι. ἐκ φαύλων γὰρ καὶ ἀσυμφώνων καὶ ταραχωδῶν ἕξεων μοχθηρὰ γίνεται τὰ σπέρματα.

16. Μετὰ πάσης οὖν σπουδῆς καὶ προσοχῆς δεῖ καταβάλλεσθαι, ὅπως τὰ γεννώμενα γίνηται χαριέστατα, καὶ γεννώμενα, καλῶς ἀνατραφῇ. οὔτε γὰρ δίκαιον, τοὺς μὲν φιλίππους καὶ φιλόρνιθας καὶ φιλόκυνας μετὰ πάσης ἐπιμελείας φροντίδα ποιεῖσθαι τῶν γινομένων, ὡς δεῖ, καὶ ἐξ ὧν δεῖ, καὶ ὅτε δεῖ, καὶ πῶς διακειμένων γίνεσθαι τὰς μίξεις καὶ τὰς κοινωνίας, τοῦ μὴ ὡς ἔτυχε γίνεσθαι τὰ γεννήματα· τοὺς δὲ ἀνθρώπους μηδένα ποιεῖσθαι λόγον τῶν ἰδίων ἐγγόνων, ἀλλὰ καὶ γεννᾷν ὡς ἔτυχε, καὶ γεννωμένων ὀλιγωρεῖν καὶ τῆς τροφῆς καὶ τῆς παιδείας.

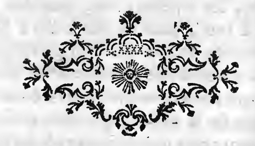
17. Ταῦτα γὰρ ἀμελούμενα, πάσης κακίας καὶ φαυλότητος παραίτια γίνεται, βοσκηματώδη καὶ ἀγεννῆ ἀποτελοῦντα τὰ γεννώμενα.

ces momens où les vices du corps & de l'ame du père pourroient paſſer aux enfans : car d'un corps troublé, mal diſpoſé, il ne peut ſortir rien de ſain.

16. Ils doivent auſſi donner toute leur attention à ce que leurs enfans naiſſent bien conformés, & à ce qu'étant nés, ils ſoient bien nourris. On voit les amateurs de chevaux, d'oiſeaux, de chiens, prendre des ſoins infinis pour avoir des races bonnes & belles : on les voit choiſir les temps, les eſpèces ; leur attention s'étend à tout, pour ne rien laiſſer à la diſpoſition du haſard. Seroit-il pardonnable à des pères d'être indifférens ſur les enfans qui doivent naître d'eux, & de s'en repoſer ſur le haſard, des ſoins qu'ils demandent avant que de naître, & lorſqu'ils ſeront nés.

17. Si on néglige ces avis, on s'expoſe à mille maux : les enfans qui naîtront, dégénérant de l'humanité, ſeront pleins de vices & de défauts, & preſque ſemblables aux brutes.

C'eſt ainſi que finit l'Ouvrage d'Ocellus: Comme il y a à la fin des trois premiers Chapitres, une ſorte de concluſion ſommaire, & qu'il n'y en a point à celui-ci, cela pourroit faire penſer que nous n'avons point l'Ouvrage dans ſon entier : mais à en juger par les autres parties, & par le goût de ſimplicité & de brièveté qui règne par-tout, on ſent que tout eſt dit, & qu'il ne manque rien au fond du Traité.



REMARQUES
SUR
OCELLUS LUCANUS.

De la Nature de l'Univers.] Ocellus a intitulé ſon ouvrage, *De la nature du Tout.* C'étoit le ſujet qui de ſon temps occupoit tous les eſprits. Les Poëtes chantoient des Théogonies & des Coſmogonies ; les Philoſophes faiſoient des Traités ſur la naiſſance du monde & ſur ſes élémens de compoſition ; & c'étoit les ſeuls genres dans leſquels on écrivoit.

Le titre d'Ocellus eſt le même pour le ſens que celui d'un ouvrage de Démocrite, qui commençoit par ces mots, *Je parle de l'Univers :* (1) le même que celui de Timée *De l'Ame du Monde;* parce que cette ame étoit

(1) *Hæc loquor de Univerſis.* Cic. Lucul. 23.

le principe de ce que les Grecs appelloient *Nature :* le même que celui d'Ariſtote *Du Monde ;* parce que ſelon ce Philoſophe, c'eſt la Nature qui a fait l'arrangement du monde: le même que celui de ſes livres *Du Ciel ;* parce que le ciel eſt la ſphère qui contient le Monde, & que le Monde & le Ciel étoient ſynonymes (2) : le même enfin que celui de Lucrece *De Natura rerum ;* c'eſt-à-dire, des cauſes par leſquelles ſont nées & naiſſent toutes choſes, ſelon leurs eſpèces.

Le mot Φύσις, *Nature*, ſignifie, chez les Anciens, tantôt l'action de la cauſe productrice, tantôt l'eſſence de l'effet produit; tantôt Dieu même, tantôt un principe ſubordonné à Dieu, & chargé par lui de compoſer & de gouverner les individus, chacun dans leur eſpèce. Ocellus entendoit, par ce mot, le principe de l'état de l'Univers, & des variations de quelques-unes de ſes parties. *Rerum Naturæ opus, & rerum ipſa Natura.* Plin. II, 1.

(2) *De Cœlo*, I. 9. D. Et Plin. II. 1. *Mundum, & hoc quod nomine alio cœlum appellare libuit.*

Πᾶν, τὸ Πᾶν, Ὅλον, τὸ Ὅλον, en Latin, *Omnia, Universum, Universitas, Totum,* signifie l'ensemble de tout ce qui est, sans exception: *Simul omnia & supera designat & subjecta.* Macrob. *in som. Scip.* I. 6. Ainsi le titre d'Ocellus annonce une explication du systême de l'Univers, & de ses causes.

CHAP. I. n.° 1. *Instruit par les signes évidens.*] C'est-à-dire, par ce qui paroît évidemment aux sens. Τεκμήριον, selon Aristote, est un signe sensible & nécessaire: ainsi la fumée est un signe évident du feu. Il y a d'autres connoissances qu'Ocellus n'a dues qu'au raisonnement, conjecturant le vrai ou le vraisemblable, par la liaison & le rapport des idées: de ce nombre est l'assertion de l'éternité du Monde.

2. *Je dis d'abord que l'Univers est indestructible & improduit.*] Il faut ici distinguer soigneusement entre *l'Univers* & *le Monde.* L'Univers, τὸ Πᾶν, est la totalité de l'être, la somme de tout ce qui existe: le cahos même, en ce sens, étoit l'Univers. Le Monde est

la totalité des êtres arrangés comme nous le voyons. Tous les anciens Philoſophes, ſans exception, ont crû que l'Univers étoit éternel. Mais la plupart (Ariſtote dit *tous* (3),) ont cru auſſi que le monde, arrangé comme il eſt, avoit été formé dans le temps, & qu'il avoit eu un commencement. Ocellus confond le Monde avec l'Univers (4); & pour prouver que l'un eſt éternel auſſi bien que l'autre, il fait valoir pour le Monde, les preuves d'éternité, que les autres Philoſophes employoient pour l'Univers.

L'ancienne tradition du genre humain, étoit que le Monde avoit commencé. Les premiers hommes avoient vû naître les villes, les arts, les loix: ce qui les avoit conduit à penſer que tout étoit né de même. Mais l'embarras où ſe trouvèrent les Philoſophes, quand ils voulurent expliquer la naiſſance du Monde, leur fit chercher un milieu: ce fut de faire l'Univers éternel, & de donner un commencement au Monde. Ocellus, ſentant les inconvéniens de cette diſtinction, crut trancher

(3) *De Cœlo*, I. 10. E. (4) Voyez ci-après, n°. 11.

la difficulté en faiſant le Monde éterne lauſſi-bien que l'Univers. Mais c'étoit ſubſtituer une difficulté à une autre. L'éternité de la matière & du Monde n'eſt pas moins un myſtère pour l'eſprit humain, que la création de la matière & la génération du Monde faite dans le temps. Si le monde n'a pas été de tout temps, comment a-t-il pu commencer? S'il a été de tout temps, comment n'eſt-il pas encore détruit? Lequel eſt le plus incompréhenſible? Voyez Bayle, Dict. *Epicur. S.*

Ibid. *Si on diſoit qu'il a été produit.*] Ocellus entend, par le mot *Tout*, *Univerſum*, la maſſe de toutes les ſubſtances, la ſomme de tout l'être, de tout ce qui a l'exiſtence. Or voici comment raiſonnoit Ocellus ſur ce principe. De deux choſes l'une : Ou cette maſſe a toujours été; ou il y a eu un temps où elle n'étoit pas. Si elle a toujours été, l'Univers n'a point eu de commencement. Si elle n'a pas toujours été; comme cette maſſe eſt tout, il y auroit eu un temps où *Tout* n'étoit pas; où par conſéquent *Rien* n'étoit. Or s'il y a eu

un temps où rien n'étoit, il n'est pas possible de concevoir que quelque chose soit, ou ait pu commencer à être. Cependant quelque chose est : donc quelque chose a toujours été. Ce quelque chose est l'être, l'être essentiel, ce qui est, ce qui constitue l'universalité de l'être : donc la masse universelle de l'être, ou le Tout, a toujours été : donc le Monde, qui est la même chose que le Tout, a toujours été.

On voit le vice de ce raisonnement. Ocellus n'a pas mis de milieu entre *Tout* & *Rien.* Rien ne peut se faire de rien; *Ex nihilo nil fit* : (5) donc tout ce qui est a toujours été. C'est

(5) Cet axiome peut recevoir plusieurs sens, dont chacun a un côté vrai. Il signifie 1.° *que rien ne peut se faire de rien*, c'est-à-dire, sans quelque matière préexistante : ce qui est vrai pour les puissances finies, & faux pour la puissance infinie. 2.° Que nul effet ne peut être produit sans quelque cause : ce qui est toujours vrai. 3.° Que dans l'état actuel de la nature, rien ne se fait, en physique, que d'un sujet préexistant : ce qui est encore vrai. 4.° Qu'il n'est point d'élement qui, résolu dans ses derniers principes, n'ait une forme, une essence qui le constitue dans une espèce particulière, qui n'en fasse un être. C'est le sens le plus

cet axiome qui a égaré toute la Philoſophie ancienne. Elle en a conclu que ce de quoi quelque choſe ſe faiſoit avoit toujours été ; & par conſéquent qu'il ne pouvoit y avoir rien de produit dans l'Univers, que quelques formes, qui ne ſont pas réellement des êtres, ni de vraies productions.

Cet axiome a un ſens juſte, quand on le rend par celui-ci : *Rien ne peut ſe faire ſans cauſe.* Quelque choſe eſt : donc quelque choſe a toujours été. Si cette choſe qui eſt, a été produite, elle l'a été par quelque choſe qui étoit : donc il eſt néceſſaire que quelque choſe ait toujours été. Mais conclure de-là, comme Ocellus, que *Tout* a toujours été, & que *Rien* n'a été produit, c'eſt le ſophiſme qui conclut de la partie au Tout.

3. *Ce qui répugne.*] Il répugne ſans doute que quelque choſe ſoit, & qu'il y ait eu un temps où rien n'étoit. Mais il ne répugne pas qu'il y ait eu un temps où le Monde & la ſub-

ordinaire que lui donnent les Philoſophes anciens, & ce ſens eſt très-probable.

ſtance dont il eſt fait, n'aient pas été, pourvu qu'on ſuppoſe qu'avant que le Monde fût, il y avoit un Être infini, infiniment puiſſant, qui, en cette qualité, pouvoit produire, & le Monde, & la ſubſtance dont le Monde a été compoſé. Par la même raiſon il ne répugne pas que le Monde & ſa ſubſtance ſoient anéantis, ſi l'Être infini vouloit les anéantir. Nous ne pouvons comprendre ni l'un ni l'autre. Mais perſonne ne prétend aujourd'hui, que la meſure de nos idées ſoit priſe pour celle de la puiſſance de Dieu, ou même de la Nature; ce qui ſuffit pour aſſurer que la création ne répugne pas, c'eſt-à-dire, n'implique pas contradiction.

6. *L'Univers ou l'Être ne préſente rien de pareil.*] Ocellus a raiſon, s'il parle de l'Être néceſſaire, de l'Être par excellence, de celui qui a dit de lui-même : *Ego ſum qui ſum : Qui eſt*; *miſit me*. Mais s'il étoit poſſible qu'il y eût un être non-néceſſaire, il ſeroit poſſible que auſſi celui qui auroit donné l'exiſtence à cet être le fît paſſer non-ſeulement du moins

au plus & du plus au moins, mais de l'être au néant, comme du néant à l'être. Aucun Philofophe ne peut imaginer que cela fe puiffe; mais il peut le concevoir, s'il fait, s'il lui eft démontré, qu'il y a un Être infini, & infiniment puiffant. Or.... Eft-il d'ailleurs aifé de concevoir, comme Ocellus, deux êtres éternels, tous deux infinis, tous deux néceffaires, tous deux indépendans l'un de l'autre, dont toutefois l'un faffe la loi à l'autre.

Ibid. *Toujours femblable à lui-même.*] Cet article, joint avec les deux qui le précèdent, peut fe réduire à ce fyllogifme: *Tout ce qui a une durée bornée, naît, croît, arrive à fon plus haut période; puis il décroît & périt. Or cette progreffion ne s'obferve point dans l'Univers: donc l'Univers n'a point une durée bornée.*

La première propofition peut être vraie. Mais comment Ocellus pourroit-il prouver la feconde? Ne pourroit-on pas même lui prouver affez vraifemblablement le contraire? Tout ce qui nous environne périt; donc les

autres parties périront auſſi à leur tour : donc l'Univers périra de même. Il ne périra point : ſoit ; mais il faudroit prouver qu'il y a impoſſibilité métaphyſique qu'il périſſe. La ſubſtance ne périt point : ſoit encore. Suit-il delà que l'Être tout-puiſſant ne pourroit pas la faire périr ? Cela eſt-il clair, évident pour l'eſprit humain ?

7 & 8. C'eſt toujours le même raiſonnement. La ſomme totale de l'être n'eſt ſuſceptible d'aucun des caractères de la mutabilité : donc la ſomme de l'être eſt éternelle. C'eſt auſſi la même réponſe. Il s'agit de ſavoir ſi la matière & le monde qui en eſt formé, doivent être compris dans cette ſomme, de même, & au même titre que la Divinité, & ſi cela eſt démontré par Ocellus.

9. *Le Monde n'a de rapport eſſentiel...*] En uſant de la manière de raiſonner d'Ocellus, on pourroit conclure le contraire de ce qu'il a conclu. Toutes les parties du monde ſont dépendantes les unes des autres : donc le mon-

de lui-même, composé de parties dépendantes, eſt dépendant. De qui? De celui ſans doute qui a établi ces dépendances réciproques dans ſes parties. Elles ſe ſont arrangées d'elles-mêmes, de toute éternité. La Divinité n'eſt donc pour rien dans le monde, ni pour l'avoir produit, ni pour le conſerver? Conſéquence qui réduit le ſyſtême à l'abſurde, & qui touche à l'athéïſme. Auſſi Ocellus n'a-t-il point tiré cette conſéquence. *Voyez* la Remarque 1 ſur le Chap. IV.

10. *Donc le monde eſt par lui même...*] Ocellus eſt tout à côté du vrai. Il voit une cauſe à qui il convient d'avoir éminemment tout ce qu'elle produit, l'être, la ſtabilité, l'ordre, la perfection. Que falloit-il de plus pour que cette idée fût celle de la Divinité? La faire cauſe libre des êtres.

11. *Donc le Tout eſt indeſtructible.*] Ici le ſophiſme qui trompe Ocellus ſemble avoir un dégré de fauſſeté de plus. On peut y trouver une de ces ſubtilités de l'École d'Élée, dont

Ariſtote & Platon nous ont laiſſé des exemples; celui-ci, dans ſon *Parménide*; l'autre, dans ſon livre *de Xenophane*, *de Zenon*, & *de Gorgias*, où on voit entre autres ce raiſonnement : Si une partie du Tout eſt détruite, tout n'eſt pas conſervé. Or quand Tout n'eſt pas conſervé, tout eſt détruit : donc quand une partie du Tout eſt détruite, tout eſt détruit : donc aucune partie du Tout ne peut être détruite.

13. *Changent de forme & non de lieu.*] Il y a deux ſortes d'êtres; les uns céleſtes, les autres ſublunaires. Les premiers ont un mouvement local éternel; les ſublunaires ont un mouvement d'eſſence qui eſt auſſi éternel. L'Être eſt ſans fin dans les uns & dans les autres. Il eſt vrai que dans les uns l'individu eſt éternel; mais dans les autres, l'eſpèce au moins l'eſt : c'eſt toujours la même ſubſtance qui court, & qui ſe remontre ſous les différentes formes.

16. *La figure, le mouvement.*] L'argument tiré de la figure pour l'éternité du monde, eſt encore un ſophiſme. Un globe parfait a une

ſurface dont on ne voit ni le commencement ni la fin. Or ce en quoi on ne voit ni commencement ni fin, n'eſt point borné : donc le monde n'eſt point borné (*en durée.*) Il en eſt à-peu-près de même de la preuve tirée du mouvement ; lequel, étant circulaire, peut être infini en durée, quoique dans un eſpace fini. Il peut... Mais Ocellus en conclut qu'il l'eſt. Il en eſt de même du *temps*, qu'Ocellus prend ici pour la durée en général ; laquelle eſt eſſentiellement éternelle, ſoit que Dieu ſeul, ou le monde ſeul, ou Dieu & le monde enſemble, en ſoient la meſure : mais Ocellus n'a point prouvé que le Monde ſoit cette meſure.

Ibid. *D'où on conclut que le Monde eſt improduit.*] Il falloit conclure qu'il y a néceſſairement un être, une ſubſtance improduite ; & la concluſion eût été juſte, & telle qu'elle devoit ſortir des propoſitions fondamentales d'Ocellus.

Voici en deux mots le réſumé des argumens d'Ocellus pour prouver l'éternité du Monde.

I. ARGUMENT. L'Être & l'Univers ſont une même choſe : or l'Être ne peut être ni produit, ni détruit. Il ne peut être produit : par qui, ou par quoi le ſeroit-il, s'il n'y avoit point d'être ? D'un autre côté on ne peut pas concevoir qu'il puiſſe être réduit à rien, qu'il ne reſte rien de lui : donc. . . .

II. Tout ce qui eſt né a une progreſſion de ſon commencement à ſa perfection, de ſa perfection à ſa fin. Or l'Univers n'eſt point ſuſceptible d'une pareille progreſſion : donc....

III. Les qualités relatives ſont les ſeules qui ſoient ſuſceptibles de deſtruction. Or ces qualités ne ſont point dans l'Univers, puiſqu'il eſt ſeul : donc. . . .

IV. Le Monde eſt être par lui-même, & cauſe de tous les êtres : donc il eſt éternel.

V. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce ſeroit en ſe réduiſant à quelque choſe, ou à rien. A quelque choſe ? Il ne ſeroit donc pas détruit, puiſque l'être exiſteroit. A rien ? C'eſt une abſurdité.

VI. Si le Monde pouvoit être détruit, la

cauſe de ſa deſtruction ſeroit hors de lui, ou au-dedans de lui : hors de lui, il n'y a rien : au-dedans de lui, c'eſt toujours lui ; il ſurvivroit à ſa défaite.

VII. Tout dans l'Univers eſt éternel à ſa manière. Les aſtres ont l'éternité de l'eſpece, de l'individu, & de la quantité numérique. Le feu, l'air, l'eau & la terre, ont l'éternité, ſinon de l'individu, du moins celle de la quantité numérique & de l'eſpece. Les animaux & les végétaux, qui n'ont ni celle de l'individu, ni celle de la quantité numérique, ont du moins celle de l'eſpece : donc. . . .

VIII. Enfin la figure du monde, ſon mouvement, ſon temps, ſa manière d'être, ſemblent prouver ſon éternité. Sa figure eſt ſphérique : le commencement, le milieu, la fin de cette figure ſont par-tout & ne ſont nulle part. Son mouvement circulaire peut être infini, même dans un eſpace fini. Son temps eſt une durée meſurée par ſon mouvement. Enfin ſa ſubſtance ne peut s'altérer, ni ſe changer contre aucune autre qui ſoit, puiſqu'il eſt tout

l'être, & que l'être est lui, & que par conséquent il est le seul être.

En général ni Ocellus, ni aucun autre Philosophe payen, jusqu'à Hiéroclès, Platonicien du IV[e] siècle, n'ont compris qu'il pouvoit y avoir deux substances, dont l'une fût indépendante de toute autre comme cause & comme sujet; l'autre indépendante de toute autre comme sujet, mais dépendante de quelqu'autre comme cause. Ils en ont bien connu deux, l'une passive, l'autre active, plus ou moins; parcequ'ils voyoient action & passion dans toute la nature; mais ils n'ont pas été au-delà: ou plutôt ils sont partis de-là pour se jeter dans des abîmes de raisonnemens, dont ils n'ont pu se tirer. S'ils avoient eu une idée plus digne de la cause active, ils lui auroient accordé l'action qui produit la seconde substance, aussi-bien que celle qui l'arrange. Mais d'un autre côté ils retomboient dans la question de l'origine du mal, qui est un autre abîme où la raison se perd quand elle n'est pas éclairée par la foi.

CHAP. II. n.° 1. *D'être fait & d'être mû.*] Ces deux idées ſont dans toutes les Philoſophies. Toutes les Nations, les Chaldéens, les Perſes, les Égyptiens, les Grecs ſont partis de-là. Un principe qui agit : un autre qui reçoit l'action, & qui la modifie en la recevant. Ces idées entrant dans l'eſprit par tous les ſens, ont dû y être dans tous les temps & dans tous les pays : *De Natura, dit Ciceron, ita dicebant ut eam dividerent in res duas, ut altera eſſet efficiens, altera quaſi huic ſe præbens, ea quæ efficeretur aliquid. In eo quod efficeret, vim eſſe cenſebant; in eo autem quod efficeretur, materiam quandam.* Acad. 1. 6. Et Macrobe, dans ſon commentaire ſur le ſonge de Scipion : *Alii mundum in duo diviſerunt, quorum alterum facit, alterum patitur : & illud facere dixerunt, quod cum ſit immutabile, alteri, cauſam & neceſſitatem permutationis imponit; Hoc pati, quod per mutationes variatur. Et immutabilem quidem mundi partem à ſphera quæ* APLANES *dicitur, uſque ad globi lunaris exordium; mutabilem verò a luna ad terras uſque dixerunt.*

(Lib. I. 11.) C'eſt mot à mot ce qu'Ocellus dit dans les articles 1 & 2 de ce Chapitre.

2. Les Anciens, dit Ariſtote, ont choiſi le ciel pour en faire la demeure des Dieux, parce que la paix y règne, l'union, & par conſéquent le bonheur (5). Si la Divinité s'étoit placée au-deſſous de la Lune, elle ſe ſeroit trouvée dans la mêlée des élémens, agitée ſans ceſſe, ſecouée par les combats éternels de la Diſcorde & de la Nature : *Sicut ætheris & aëris, ita divinorum & caducorum Luna confinium eſt.* Macrob. in ſomn. Scip. I. 21.

Ocellus joint la Diſcorde à la Nature, deux puiſſances contraires, dont l'une engendre, l'autre détruit & corrompt. La Nature eſt ce principe qui prépare la matière, qui la diſpoſe à ſe ſoumettre à un plan, à figurer ſymmétriquement avec d'autres parties. La Diſcorde eſt l'effort continu des élémens engagés dans les compoſitions de la Nature, pour ſe remettre en liberté. Le premier de ces deux principes n'eſt dans le monde ſublunaire que

(5) *De Cœlo*, II. 1.

par l'influence d'un être bon, qui préfère l'ordre au déſordre, la production à la deſtruction. Le ſecond y eſt par la nature même de la matière, qui, ſubjuguée plutôt que ſoumiſe, s'agite dans ſes liens par ſa férocité originaire, & ne manque jamais l'occaſion de les rompre, quand elle ſe trouve la plus forte. Ces idées ſeront encore développées dans le traité de Timée.

3. *Il faut donc ſuppoſer d'abord ce ſujet.*] Il n'eſt guères poſſible de donner une idée plus nette & plus complette de cette *matière première*, ſi célèbre dans la Philoſophie ancienne & chez les Scholaſtiques modernes, & qui n'exiſte que par abſtraction, c'eſt-à-dire, qui n'exiſte point. Ariſtote la définit, Ce qui en ſoi-même & de ſoi-même, n'a ni eſſence, ni qualité, ni quantité, ni aucune autre détermination de l'être. (*Métaph. VII.* 3.) Platon en a la même idée, & l'appelle, dans ſon *Timée*, l'eſpèce indiviſible, la capacité informe, la puiſſance, la mère des êtres, la nourrice, la pâte, le ſujet, le récipient, le lieu des êtres. L'idée

qu'en donne Ocellus eſt plus aiſée à concevoir : c'eſt par des comparaiſons qu'il nous la fait connoître, ou, comme dit Timée de Locres, par une idée indirecte & bâtarde. *Voyez* les Remarques ſur Timée de Locres, *chap. I.* n.° 7.

Ceux des Anciens qui n'ont point voulu de cette matière première, (& il y en a eu un grand nombre, & des plus célèbres, tels que Démocrite, Anaxagore, Empedocle, Leucippe, Épicure, Thalès, Héraclite, &c.) y ont ſubſtitué des atômes réels, ou des ſubſtances déterminées dans leur eſſence, c'eſt-à-dire, revêtues de toutes les qualités, qui peuvent déterminer l'être : c'étoit le contrepied de la matière première. Ils appelloient celle-ci *non-être ;* & les élémens déterminés, ils les appelloient *êtres, natures :* ce qui leur fit un Dictionnaire tout différent du nôtre. Quand ils ſe demandoient s'il ſe fait quelque choſe de rien, les Atomiſtes & les Corpuſculiſtes répondoient fermement : Qu'il ne ſe faiſoit rien de rien : *Nullam rem ex nihilo gigni.* Les autres ſoutenoient l'affirmative, & diſoient que ſelon les

loix ordinaires de la nature, il se faisoit quelque chose de rien, c'est-à-dire, de ce qui n'étoit pas; parce que s'il eût été, il ne se seroit pas fait: il s'est fait; donc il n'étoit pas; donc il n'étoit pas être; donc il n'étoit rien; ou plutôt, il étoit rien. Ce langage trompe quelquefois les modernes qui ne sont pas initiés à ces mystères. Voyez les *Mém. de l'Acad. des Inscrip. & Belles-Lett. tom. XXV. pag.* 28.

4. *La contrariété des qualités.*] Ces qualités ont fait tant de bruit, & si long-temps, dans le Monde philosophique, qu'on me pardonnera de m'y arrêter un moment. On vient de voir qu'elles étoient au nombre de quatre, le chaud, le froid, le sec & l'humide; ou, pour parler plus correctement, la chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité, deux contre deux: c'est pour cela qu'on les a appellés *contraires*, ou même *contrariétés*, ἐναντιώσεις.

La matière, selon Aristote, (6) avoit nécessairement une de ces qualités, quelquefois même deux, comme on le verra ci-apres;

(6) Lib. II. *de Gen. & Cor.* 1.

mais elle ne les avoit pas immuablement ; & c'étoit parce qu'elle en changeoit, que les générations avoient lieu dans les élémens, que le feu se changeoit en air, l'air en eau, &c.

Il falloit donc que chez les Anciens les partisans des qualités, considérassent d'abord la masse entière de la matière, en faisant comme abstraction de ses qualités ; ensuite les qualités contraires les unes aux autres, en faisant abstraction de la matière ; enfin, la matière & les qualités réunies, pour former les quatre élémens, chacun dans son espèce, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Si ces élémens perdoient effectivement leurs qualités & en acquéroient de contraires, il falloit de nécessité concevoir un sujet ou une substance, qui fût aussi effectivement sans qualité aucune. Il falloit en outre que les qualités, comme des formes séparables, pussent se transporter de même, d'un sujet à un autre ; & alors la matière devenoit un être à part, & les quatre qualités, des formes subsistantes, qui alloient & venoient au gré de la Nature, de certaines parties de la matière à d'autres. C'est

ce que les Corpusculistes ne pouvoient comprendre. Comment est-il possible, disoient-ils, que la même matière qui étoit feu, devienne eau ? Si toutes les parties de cette matière sont de feu, & qu'à leur place il en succède d'autres qui soient d'eau, ce n'est que transposition, & non génération d'une forme nouvelle : ce qui étoit feu n'a pas cessé de l'être. Si cette transposition n'a pas lieu, comment la qualité peut-elle se transporter sans le sujet ou la matière ? Cette qualité peut-elle exister à part ? Non. C'est donc une matière qualifiée qui se transporte ; ce n'est donc point génération de forme ; ce n'est que déplacement de parties. Il n'étoit pas aisé aux défenseurs des qualités de répondre à ce raisonnement. Ocellus semble prendre un milieu. Toutes les fois qu'il parle de la génération des qualités, il a soin de joindre au mot de *génération*, ceux de *déplacement*, *d'arrangement*, τάξις καὶ διάθεσι.

4. *Ce qui est blanc.*] Ocellus veut donner un exemple tiré de l'art. Il auroit pu dire que la matière est aux formes, comme le marbre

blanc eſt à la ſtatue, comme la cire blanche eſt à la figure de cire : il a préféré de dire, *comme ce qui eſt blanc, à la ſtatue de marbre ou à la figure de cire*, pour mieux marquer l'indifférence du ſujet à la forme qu'il reçoit.

5. *Les formes ſe détruiſent.*] On rend quelquefois le mot ὀυσία, par celui de *ſubſtance :* il eſt évident qu'il a ici un autre ſens, & qu'il ſignifie l'*eſſence*, la forme qui, conſtituant un être dans ſon eſpèce & ſon individualité propre, le diſtingue de toute autre eſpèce ou individu : à moins qu'on ne donne au mot *ſubſtance*, le même ſens qu'à celui d'*eſſence*. Mais dans la Philoſophie moderne, on ne ſeroit pas entendu.

Nous avons traduit δύναμεις par *qualités*. Il ſignifie proprement *puiſſances*. Mais ce ſont les qualités qui donnent les puiſſances : c'eſt la chaleur qui donne au feu la puiſſance de raréfier.

Ε'ν τοπῳ a été rendu littéralement, dans *le lieu*. C'eſt apparemment le lieu qui convient aux êtres revêtus de leurs formes, au feu, à

l'air, à l'eau, à la terre, relativement à leurs qualités, à leur chaleur ou à leur froideur, à leur peſanteur ou à leur légèreté. Ces ſubſtances étant corps proprement dits, pouvoient être dans le lieu; les qualités n'étant que des formes, des modes, des manières d'être, n'étoient que dans le ſujet, non dans le lieu. Les corps, ou plutôt les eſſences, ſe changeoient les unes aux autres, paſſoient d'une ſphère dans une autre : mais pour y paſſer, il falloit qu'elles euſſent perdu leur qualité ſpécifique, & qu'elles en euſſent pris une autre.

D'un autre côté, ſi ces qualités étoient telles qu'elles puſſent ſe concilier, en perdant chacune de leur côté quelqu'un de leurs dégrés, il auroit dû en réſulter dans la nature entière, non des formes ſéparées & contraires, mais une ſeule forme, ou état mixte, le même par-tout, produiſant l'engourdiſſement & l'immobilité univerſelle. Je m'explique.

Le Monde ſublunaire eſt partagé en quatre eſpèces élémentaires; le feu brûlant, le froid de glace, l'humide de l'eau, le ſec tel qu'on voudra l'imaginer. Ces quatre êtres ou qua-

lités ont en eux un effort continu pour s'étendre aux dépens de ce qui les environne, & pour se mettre par-tout au niveau avec eux-mêmes. C'est ce qu'Ocellus appelle *antipéristase*. Ainsi le feu veut être égale à lui-même par-tout où il pénètre; le froid de même. L'un luttant contre l'autre, le chaud entre dans le froid, le froid dans le chaud : qu'en doit-il résulter? L'expulsion ou la défaite de l'un des deux? Point du tout. Mettez de l'eau glacée avec de l'eau bouillante, il en résulte de l'eau tiède. Le chaud & le froid doivent donc faire la paix au milieu de leur combat, & tout devient tiède dans l'Univers. Il en est de même du sec & de l'humide; tout sera moîte : & le monde sublunaire ne sera qu'une masse tiède & moîte, sans pouvoir être, ni devenir autre chose. Il en est de même dans tous les systêmes, anciens ou modernes. Dès que vous n'employez que la matière & ses qualités, quelque appareil que vous fassiez, la Nature prend ses arrangemens avec elle-même; elle concilie toutes les forces, & en peu de temps vous n'avez qu'une masse lourde, & une extinction géné-

tale de ces forces, détruites par l'extinction des contre-forces. C'eſt le défaut commun à tous les ſyſtêmes où l'on ne joint point les cauſes finales avec les cauſes méchaniques ou phyſiques.

6. Le chaud & le froid ſont comme cauſes.] Le chaud & le froid ſont principes efficiens par leurs qualités contraires; le feu par la raréfaction, ou le mouvement du centre à la circonférence; le froid, par la condenſation ou le mouvement de la circonférence au centre. C'eſt le principe d'Héraclite: *La voie d'en haut, la voie d'en bas.*

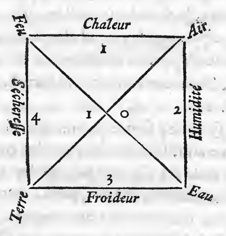
7. Être ſenſible en puiſſance, par le tact.] C'eſt-à-dire, en françois, l'Être qui n'eſt que matière, & qui, lorſqu'il ſera revêtu des qualités qui ſe connoiſſent par le tact, ſera tactile, ou ſenſible par le tact. Ariſtote explique le ſens de cette définition: après avoir défini le corps par les trois dimenſions, il ajoute, que par rapport à ce qui l'approche, on le définit par le tact: ὡρίσθαι πρὸς τὸ πλησίον ἁφῇ. *De Cœlo*, I. 1.

Ce principe, que toutes les qualités des corps ſont ſenſibles par le tact, eſt d'ailleurs très-fécond pour les explications phyſiques de nos ſenſations. Il ſuit de là que de tous les objets qui frappent & affectent nos ſens, il part un rayon de matière qui agit & touche nos organes, & fait ſur eux ſon impreſſion. Ainſi lorſque les Anciens ont admis des qualités ſympathiques & antipathiques, comme cauſes occultes, ils ne les traitoient de la ſorte, que parce qu'ils ignoroient la route par où s'étoit faite la communication phyſique, quoiqu'ils ne doutaſſent point qu'elle ne ſe fût faite.

11. *Le feu eſt ſec & chaud.*] Les Pythagoriciens, qui aimoient à repréſenter leur doctrine dans tous les genres, par des nombres, & par des figures géométriques, ne devoient pas s'oublier dans une matière telle que celle-ci. Les quatre élémens ſe figuroient naturellement par un quarré, dont les côtés communs aux angles repréſentoient les qualités communes aux élémens, & le ſommet de chaque angle, l'eſſence mixte de ces mêmes élémens.

Les deux diagonales plus longues que les côtés, exprimoient les plus grandes oppoſitions des élémens placés à l'extrémité de ces lignes; enfin les quatre côtés, rendus par les nombres 1, 2, 3, 4, dont la ſomme eſt 10, repréſentoient l'Univers.

En commençant par le feu, dont l'angle eſt composé des deux lignes *ſécherêſſe* & *chaleur*, la numération ſe porte du côté de l'air, dont l'angle eſt *chaleur* & *humidité*; de-là à l'eau, qui a *humidité* & *froideur*, & à la terre, qui a *froideur* & *ſecherêſſe*.



Ce fut pour conſerver cette ſymmétrie, que

ces Philoſophes donnèrent à l'air pour une de ſes qualités eſſentielles, l'humidité; comme ſi l'air n'étoit qu'une vapeur d'eau raréfiée par le feu, dont il eſt l'élément le plus voiſin : à l'eau, le froid; comme ſi ſon eſſence, étant d'être glace, elle ne devenoit fluide que par l'action, quoique éloignée, du feu : enfin à la terre, le ſec & le froid; comme ſi la terre n'étoit que le ſédiment le plus aride des trois autres élémens, plus froid encore que l'eau, parce qu'elle eſt plus éloignée du feu : *Quod de omni ſylveſtri tumultu vaſtum, impenetrabile, denſatum, ex defæcatis abraſum reſedit elementis, hæſit in imo; quod emerſum eſt ſtringente perpetuo gelu, quod eliminatum in ultimam mundi partem longinquitas ſolis coacervavit, Terræ nomen accepit.* Macrob. in ſomn. Scip. I. 22.

Ce ſyſtême, figuré par un quarré, auroit pu l'être auſſi bien par des cercles concentriques; mais on n'auroit pas eu les nombres ſimples, quarrés, cubes, pairs, impairs, ni les lignes concourantes aux angles, &c. Et quoiqu'on s'obſtinât à ſoutenir que l'Univers

étoit rond, que le cercle étoit la plus parfaite des figures, aimée de préférence par la Nature, on s'obſtinoit à repréſenter la Nature par un quarré.

15. *Le froid uni avec le ſec.*] C'eſt toujours le même goût de ſymmétrie qui conduit le Philoſophe : & s'il ſe trouve quelquefois d'accord avec la Nature, il eſt aiſé de voir que c'eſt moins le génie philoſophique qui a fait une découverte, que le haſard de la rencontre. Toutefois, s'il lui arrive de tomber dans le vrai, la preuve tirée de l'obſervation ne manque guère de ſe joindre aux idées produites par le goût de l'analogie.

17. *Le principe qui opère en autre que lui, &c.*] Il n'eſt pas difficile de ſe former l'idée qu'Ocellus s'étoit faite de la Divinité, & de ſon action ſur les autres êtres. L'Univers eſt, ſelon lui, de figure ſphérique. (*chap.* 1. n°. 16.) Cette ſphère eſt partagée en couches concentriques; juſqu'à celle de la Lune, ce ſont les ſphères céleſtes : depuis la Lune juſqu'au cen-

tre du Monde, ce ſont les ſphères élémentaires, & la Terre eſt le centre des ſphères. Dans les ſphères céleſtes ſont tous les aſtres, qui ſont autant de Dieux, & parmi eux le Soleil, qui eſt le plus grand & le plus puiſſant de tous. Dans ces ſphères, nul trouble, nul orage, nulle deſtruction; par conſéquent nulle réparation à faire, nulle reproduction, nulle action de la part des Dieux : *Omnia hæc quæ de ſummo ad Lunam uſque perveniunt, ſacra, incorrupta, divina ſunt; quia ipſis eſt æther ſemper idem, nec unquam recipiens inæqualem varietate æſtum.* Macrob. in ſomn. Scip. Lib. I. 21.

En-deçà de la Lune, tout eſt en guerre; tout ſe détruit & ſe recompoſe; c'eſt-là que s'opèrent les générations. Mais elles s'opèrent par l'influence des aſtres, ſur-tout par celle du Soleil, qui dans ſon cours foule diverſement les ſphères élémentaires, & produit en elles les variations continuelles d'où réſultent les renouvellemens & les variétés de la Nature. C'eſt le Soleil qui enflamme la région du feu, c'eſt lui qui dilate l'air, qui liquéfie l'eau, qui féconde

féconde la terre, tant par ſes courſes journalières d'orient en occident, que par ſon mouvement oblique & annuel vers les deux tropiques. Mais qui a donné à la terre & les germes & les eſpèces? Selon quelques Philoſophes, ces germes étoient des idées céleſtes que les Dieux & les Démons ſemoient d'en haut par toute la Nature. (*Plin.* 23.) Mais, ſelon Ocellus, ou la Terre ne les auroit point reçus, les ayant toujours eus par elle-même, & les conſervant toujours par cette même raiſon; ou bien, elles les auroit reçus de tout temps, & continueroit de les recevoir par la continuité des influences céleſtes. *Voyez* Chap. III.

CHAP. III. *L'origine de l'homme n'eſt point la terre.*] Les Corpuſculiſtes anciens diſoient le contraire. Anaximène entre autres prétendoit que le mêlange fortuit des quatre élémens, & leurs différentes fermentations, avoient organiſé des germes; que ceux des germes dont les produits s'étoient conſervés, avoient fondé les eſpèces. Ocellus ne vouloit point de cette idée, qui ne lui paroiſſoit pas philoſophique. Mais ne pouvant dire lui-même lequel avoit

été avant l'autre, ou l'oiseau ou l'œuf, il les faisoit tous deux éternels : c'étoit couper le nœud, & non le dénouer.

4. *Dans le Ciel les Dieux, &c.*] Voilà un ordre hiérarchique clairement établi : les Dieux, rois du ciel ; les Démons, rois des régions sublunaires ; & l'homme, roi de la terre. Comme cette échelle de domination descend des Dieux jusqu'à l'homme, il semble naturel de penser que l'échelle des qualités, sur lesquelles étoit fondée la domination, devoit remonter de l'homme jusqu'aux Dieux. Donc si l'homme règne sur la terre par son intelligence, sa volonté, sa liberté, son activité ; il semble qu'on devroit attribuer les mêmes facultés aux démons intermédiaires, avec des dégrés de perfection de plus, & aux Dieux suprêmes, au suprême dégré. Que de conséquences on pourroit tirer de ce principe ! Il est vrai que nous ne voyons point qu'Ocellus les ait tirées formellement. Mais il en dit assez dans le Chapitre IV. pour faire voir qu'il donnoit à Dieu le gouvernement du

Monde, & qu'il connoissoit la Providence.

6. L'opinion qui donne un commencement au Monde, étoit avant celle qui le fait éternel, & a eu plus de partisans que celle-ci. Tous les Corpusculistes, Leucippe, Démocrite, Épicure, les Stoïciens, les Stratoniciens, étoient pour la première, & le prouvoient même par l'Histoire :

Præterea si nulla fuit genitalis origo
Terrarum, & cœli, semperque æterna fuere;
Cur supera bellum Trojanum, & funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere Poetæ?
Quò tot facta virûm toties cecidere? neque usquam
Æternis famæ monumentis insita florent?
Verùm, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur.
Nunc etiam augescunt, &c.

LUCRET. 5. 325.

Ocellus est le premier qui ait proposé l'éternité du monde, & qui ait entrepris de la prouver. Les Pythagoriciens, & Platon lui-même, ont eu des sentimens si peu décidés sur ce point, qu'Aristote s'est presque donné pour le premier auteur de cette assertion; ap-

paremment parce qu'Ocellus étoit oublié du temps d'Aristote, ou que celui-ci en avoit donné des preuves nouvelles, au prix desquelles celles d'Ocellus étoient comptées pour rien.

CHAP. IV. *Dieu a voulu assurer la perpétuité de l'espèce.*] Ocellus n'avance rien ici qui ne puisse s'accorder avec ses principes. Il a dit que le Monde étoit éternel; mais il n'a point dit qu'il fut l'ouvrage d'une nécessité aveugle, ni du méchanisme. Les causes & les principes du monde étant éternels, selon tous les Philosophes anciens; il pouvoit dire qu'ils avoient eu leur effet de toute éternité, sans ôter à la Divinité son influence de conservation & de gouvernement. Il y a plus: quand même Ocellus auroit attribué l'organisation du Monde à la nécessité ou au méchanisme, il ne faudroit pas en conclure qu'il eût ôté à Dieu toute législation & toute providence. Il y a une maxime qu'on ne doit jamais perdre de vue en discutant les opinions des Anciens, c'est de ne point leur prêter les con-

ſéquences de leurs principes, ni les principes de leurs conſéquences. Qui avoit une plus haute idée de la Divinité & de la Vertu, que les Stoïciens? Cependant tout étoit emporté par un deſtin de fer, hommes & Dieux. Qui avoit des principes plus deſtructifs de toute morale qu'Épicure? Il diſoit toutefois qu'il n'y avoit de route au bonheur que la vertu. Ariſtote eſt ſublime en parlant de Dieu; & ſelon toute apparence, l'Univers n'étoit, ſelon lui, qu'un automate. Pythagore diſoit que Dieu étoit infini, & rond : les Éléatiques, que tout changeoit, ſans ſe mouvoir. Étant dans un état de guerre avec les autres ſectes, ils avoient des dogmes avoués, & des ſouterrains. Ocellus il eſt vrai, n'étoit pas dans le même cas. Voiſin des temps héroïques, où les traditions du genre humain n'avoient pas encore été obſcurcies par les diſcuſſions des beaux eſprits; il n'avoit point d'autres penſées que celles de Thalès, de Pythagore, d'Anaxagore, & des autres Sages qui avoient traité la Philoſophie en vrais Philoſophes. On avoit haſardé des opinions ſur l'origine & la formation du Mon-

de. Après y avoir réfléchi, il crut plus ſimple de dire que le Monde étoit éternel, parce que ſes cauſes l'étoient. Mais loin d'en conclure le méchaniſme univerſel, il ſemble ſuppoſer au contraire que tout eſt ſoumis aux loix d'une intelligence ſuprême, qui règle & qui gouverne ce qu'elle a produit dans l'éternité. S'il y a des paralogiſmes dans ſes preuves, des obſcurités, des ſophiſmes; c'eſt le malheur de tous les Philoſophes qui ſont venus les premiers, ou qui ont voulu embraſſer plus qu'ils ne pouvoient. Ocellus n'avoit point d'exemple devant les yeux; & par l'ordre des temps, il devoit en ſervir aux autres.

Ibid. *Motif des Mariages.*] Les loix du mariage ne pouvoient être fondées ſur un principe plus ſolide. C'eſt la volonté & l'ordre de Dieu même qui doit être la première règle. Le Philoſophe n'enviſage d'abord ni le bien particulier, ni même l'utilité publique : il ne voit que l'intention de la Divinité; les autres motifs ne viennent qu'après.

Fin des Remarques ſur Ocellus Lucanus.